31

~~Hierinnen seyn die speciellen pièces die schwedischen Händel betreffend.~~

1. Königl. pohlnisches Schreiben an den Czar, 1719.

2. Russiae Imperatoris Litterae ad Regem Poloniae, 1722

3. Constitution des in Warschau anno 1724 angefangenen Reichs-Tags 1725.

4. Königl. preussisches Schreiben an die Könige von Pohlen, Groß Brittannien, Dännemark und Schweden in thornischer Sache, 1724.

5. des Königs in Preussen anderwärtige Schreiben an den König in Pohlen und Erz.(?) Denn.(?) ~~1725~~ und Schwe. in der Thornischen Sache 1725.

6. Königl. Dänisches Schreiben an den König in Pohlen, wegen der Thornischen Sache, 1724.

7. Zwey königl. Schwedische Schreiben an den Kayser in dieser Sache, 1725.

8. Thornische Denckwürdigkeiten, Berlin, 1726.

9. Vorbitten(?) eines Preussen an einen Herrn in Teutschland wegen der Thornischen Sache. 1725.

10. Bericht von der pohlnischen Sentenz und Execution in der Thornischen Sache. 1724.

11. Rosener's (Joh. Gottfr.) Grabschrift, 1725

12. Rösners trostrede aus der Himmels Pfort, an die bedrängten Glaubensgenossen 1725.

13. Verse auf H. Roeseners Todt, 1725.

14. S. J. L. / der entlarvte jesuit, 1725.

15. H. Finch, des Englischen gesandten an den König in Pohlen rede 1725.

16. Antilojola s. Confl. Euseb. / beschreibung des jesuiter ordens, 1725.

17. Litterae et scripta in quibus continentur Gravamina et Responsiones Reipublicae Poloniae contra Regem Borussiae, 1725.

18. Aulae Berolinensis Responsio ad Gravamina R. P. Poloniae, 1726.

19. des Primatis in Pohlen Universalien, wegen Absterben Königs Augusti, II. Breslau 1733.

20 Seconde Lettre d'un Hollandois a un Ami Prussien, MS.

21. Epistola de prospera Electione Regis Poloniae, 1733.

22. Falsitas Narrationis de Electione Stanislai et Augusti III, 1734.

23. Verae Rationes quae dederunt motivum ad disprobandam Electionem Stanislai in Regem Poloniae, 1734.

24. Pacta conventa entre la Republique de Pologne et Frederic August Duc de Saxe, 1733.

25. Motifs des Resolutions du Roy de Pologne et a Reponce a Vienne, 1733.

26. reponce du Comte de Golowkin au Grand Vizir au sujet des affaires de Pologne, a Varsovie, 1734.

27 Capitulation zwischen der Vestung Weichsel-münde und der Russischen Generalite, 1734.

28 Briefe wegen der zu denen pohlen erbethenen Völckern, wechsel,

29 Resultat de la Confoederation de Pologne, 1735.

30. Manifestatio Confoederatae Reipublicae Poloniae patriae insinuata, 1735. cum replicatione,

31 Continuation der Warschauer Confoederation 1735.

REPONSE A L'ECRIT

Qui a pour titre:

MOTIFS DES RESOLUTIONS DU ROY.



POur faire voir l'insubsistence des motifs, que la France a fait publier, dans la veuë de colorer l'infraction de la Paix, dont l'Europe jouissoit, & à laquelle en plus d'une occasion l'Empereur a tant sacrifié de ses Droits, on peut hardiment provocquer aux pieces mêmes, qu'Elle a trouvé bon de citer; à sçavoir à la Declaration faite en son nom au mois de Mars passé, & repanduë avec soin & affectation, avant même qu'elle fut connuë à la Cour de Vienne; à celle que l'Empereur n'a pas pû se dispenser d'y opposer; & à l'insinuation qui a éte faite au Primat de Pologne par le Comte de Welscheck conjointement avec les Ministres de Russie & de Prusse. On n'a qu'à lire toutes ces pieces pour juger, si la Cour de France est en droit d'en inferer, *que l'Empereur a voulu la Guerre, qu'il l'a renduë necessaire, qu'il a outragé le Roy en ce qu'il y a de plus sacré parmi les Souverains, enfin qu'il a voulu disposer d'une Couronne independente de l'Empire avant qu'el-*

 le

le fut vacante; donner des ordres à la Republicque de Pologne, & la menacer; precipiter les Polonois dans la ſervitude; & ſous le Titre de Protecteur les rendre une Nation tributaire & ſubjuguée. Le monde impartial ne ſe laiſſera pas ébloüir par des expreſſions entaſſées avec art, mais deſtituées de ce qui devroit leur donner toute la force, c'eſt à dire de la verité. Et qui auroit jamais pensé, que pour fonder le pretendu *outrage*, dont la France ſe propoſe *d'effacer* par une ſanglante Guerre *jusques aux moindres traces*, elle voulut avoir recours à la Declaration menaçante, faite en ſon nom, ſans aucun ſujet, & à la reponſe egalement remplie de moderation & de dignitè, que par ſa demarche Elle s'etoit attirée? Voilà aſſûrement un motif de faire la Guerre, dont l'Hiſtoire ne fournit aucun exemple. Si pour des menaces & pour des inſultes on eſt en droit de la faire, l'Empereur dés longtems auroit pû tirer vengeance des termes peu meſurés & du ton imperieux, dont la France s'eſt ſervi, *pour annoncer* d'une maniere praticquée d'elle ſeule *ſa volonté à toute l'Europe.* Le public n'a pas differè jusqu'à preſent, á faire le juſte parallele entre l'une & l'autre Declaration, & ce que l'on en dit dans les motifs des reſolutions du Roy, ne

luy

luy fera pas trouver dans celle de l'Empereur des *termes offensants*, qui n'y sont pas.

Mais sans s'arrêter d'avantage à une reflexion, rendue superflue par le jugement anterieur, qu'en ont porté toutes les Cours impartiales de l'Europe; on croit ne pouvoir mieux demontrer le neant des motifs, par lesquels la France s'efforce en vain de colorer une Guerre injuste, qu'en exposant simplement ce, qui s'est passé au sujet de l'Election d'un Roy de Pologne. Et dans cette exposition on ne citera aucun fait, qui ne soit ou averé par des actes authenticques, ou fondé sur la notorieté publicque, ou trés bien connu à la Cour de France, & avoué de ses propres Partisans.

Avant même que le Thrône de Pologne est devenu vacant, le Primat, son frere le Palatin de Kiovie, & le Grand Marechal de la Couronne, joints aux Princes Wiesnovvisky, Sangusko, Radzivil, Lubomirsky & d'autres Seigneurs des plus Illustres du Royaume avoient conçu quelque crainte, que par la grande faveur & confiance, dont le feu Roy honoroit le Comte Poniatovvsky & ceux qui luy étoient unis, ce Prince ne fut porté a donner atteinte au *liberum veto*, qu'on reconnoissoit alors faire

la baſe & le fondement de la liberté de la Republicque & de ſa Conſtitution. Pour en prevenir les ſuites, ils ſe ſont adreſsés à l'Empereur & à la Czarine. Ils ont reclamé leur Guarantie & leur appuy. Ils les ont prié d'envoyer un corps des Troupes ſur les frontieres pour étre à portée de ſecourir la Republicque; & ce fut par ce motif, que le Primat a montré tant de zele pour le renouvellement des anciennes liaiſons, qui depuis deux ſiecles ſubſiſtent entre l'Auguſte Maiſon d'Autriche & la Sereniſſime Republicque de Pologne. Tous ces faits ont été plus d'une fois mis en avant dans les Ecrits adreſsés au Primat, & jamais le Primat n'a osé les contredire. Ils n'ont pas echappé à la connoiſſance du Marquis de Monty, & la Cour de France fut une des premieres à ne pas les ignorer. Enfin ſi l'aveu tacite du Primat, dont le témoignage ne doit pas étre ſuſpect à la France, ne ſuffiſoit pas pour les mettre hors de doute, il ſeroit aisé à la Cour de Vienne d'en produire des preuves des plus convaincantes. L'Empereur ſelon la moderation pacificque, qui accompagne toutes ſes démarches, ne voulut rien precipiter. La Diete de l'an 1732. fut rompue dans ces entrefaites, & la marche de ſes Troupes ſuſpendue. A' l'approche de la Diete, qui a precedé

la mort du feu Roy, les mêmes soupçons se renouvellerent. Mêmes frayeurs parmi les Grands de Pologne, mêmes prieres adressées à l'Empereur & à la Czarine, lesquelles furent suivies par des nouveaux ordres pour former un campement en Silesie. L'Empereur comme Souverain de ses Royaumes & Etats hereditaires, n'avoit sans doute à en rendre aucun compte à qui que ce fut. Jamais il ne s'est mis en peine de la marche des Trouppes Françoises, qui ne sortoient point des frontieres du Royaume, & n'ayant jamais rendu responsable la France des differents campemens, qu'on y a trouvè bon de faire, il ne s'attendoit pas, que celuy, qui a été formé en Silesie, dût être cité un jour par cette Couronne pour luy annoncer & faire la guerre. La mort du feu Roy fit changer les sentimens du Primat. Abbandonnant ses illustres amis, il se lia avec ceux mêmes, dont les veuës luy avoient paru peu de jours auparavant si prejudiciables au bien de sa Patrie. On ne pretend pas développer ici les motifs, qui l'y ont engagé; ils ne tourneroient pas à son honneur, qu'on veut menager autant qu'il est possible. La Cour de Vienne reçut la nouvelle de cette union quasi aussitôt, que celle de la mort du feu Roy. Elle ne crut pas devoir à cause de ce

chan-

changement alterer les diſpoſitions ſollicitées peu auparavant par le Primat luy-meme. Ses amis delaiſsés les reclamoient avec plus d'inſtance, & même dans les elections precedentes la Cour Imperiale a été attentive à guarantir ſes confins contre les incurſions, qui dans un tems d'agitation & de trouble chez les voiſins ſont toujours à craindre. Outre ce ſoin la Cour Imperiale eut encore celuy de s'ouvrir à ſes Alliés. L'evenement étoit intereſſant pour toute l'Europe, & il touchoit quelques uns d'entre eux de plus prés. En vain pretend-on tirer de cette attention & de cette fidelité, que l'Empereur devoit à ſes bons Alliés, un titre d'offenſe pour la France. On n'a eu garde de Luy témoigner la même confiance. On étoit trop bien inſtruit de ce qu'elle tramoit par tout, depuis que par le Traité du 16. Mars 1731. la tranquillité de l'Europe a été affermie ſur un pied auſſi ſolide & auſſi permanent, qu'il ſe pouvoit faire. Dés ce moment les diſpoſitions pacificques de la France, aux quelles l'Empereur avoit repondu par tant de complaiſances, même jusqu'à ſe prêter à un Congrés de Pacification au milieu de la France, ſe ſont evanouies. On a taché de ſemer de la deſunion par tout. On n'a ceſsé de tendre des pieges à des Puiſſances les plus intereſsées au maintien de l'Equili-

bre

bre en Europe, Toutes ſes demarches tendoient au même but, & dés longtems elle épioit une occaſion favorable, pour mettre en execution ce qu'elle croyoit avoir ſi bien preparé. Ce ne fut donc pas à elle, que l'Empereur s'eſt adreſsé. Mais par là quel tort luy at-il fait? Il étoit permis à la France de communiquer avec ſes Alliés ſur ce qu'elle croyoit étre de ſon interét, de prodiguer ſon or, d'employer ſes artifices & ſes maneges, pour faire monter ſur le Thrône le Candidat, qui luy etoit agreable, pourvû qu'elle n'entreprit rien au prejudice des Conſtitutions tant anciennes que modernes du Royaume, que ſes partiſans n'uſaſſent de violences, qu'ils ne contraigniſſent les ſuffrages, qui devoient étre libres, & qu'ils ne renverſaſſent le *liberum veto*, ſans lequel la liberté de la Republicque ne peut ſubſiſter. Il étoit donc egalement permis à l'Empereur, d'employer de concert avec ſes bons & fidels Alliés tous les moyens compatibles avec le droit d'une libre Election, pour faire donner la preference à celuy, qui luy paroiſſoit mieux convenir & à ſes interêts & à la tranquillité publicque: & ce ſont les bornes, dont il n' eſt jamais ſorti. L'Empereur ne pretend regler ni ſes conſeils, ni ſes principes, ni ſes deſſeins, ſelon le goût de la Cour de France, mais il a toujours été trés eloigné

B d'en

d'en former, qui fussent contraires à la liberté Polonoise. Jamais ni avant ni aprés la vacance du Thrône ce Prince n' est entré dans des engagemens, qui y donnassent atteinte. Il connoit trop bien ses interêts, pour vouloir concourir à changer la forme du Gouvernement en Pologne. Il veut la maintenir. & il ne variera jamais ni dans ce principe, ni dans ce dessein. C'est ce que l'Empereur a donné à connoître par les Declarations mêmes, que l'Autheur des motifs s'emancipe de traiter *d' injurieuses*. Mais leur teneur, qu'on va rapporter, suffira pour *refuter* une imputation egalement *injuste & indecente*. Forcé par la Declaration si peu mesurée de la France, d'explicquer ses sentimens au sujet de l'Election dont il s'agissoit, il n'a pas hesité d'asûrer, *qu'il ne pretendoit aucunement borner les suffrages d'une Nation libre à un seul Sujet, & qu' Il ne souffrira pas qu' aucuns moyens contraires aux Droits d' une libre Election, tels qu'ils se trouvent établis par les Constitutions presentes du Royaume, y soient employés, quand même on voudroit s'en servir, pour faire monter sur le Thrône de Pologne un Candidat, qui d' ailleurs Luy seroit agreable.* Quelle est l'injure, qui en resulte pour la France? Ces mêmes sentimens furent repetés dans la Lettre ecrite le

Cette Declaration est imprimée N. 1. sous les differentes formes, qu' elle a paru, ayant été fortadoucie dans la Copie jointe aux Motifs.

Cette Reponse est imprimée N. 2.

14.

14. d'Avril au Primat de Pologne, par laquelle l'Empereur l'assure dans des termes les plus amiables & gracieux, *que ses souhaits se bornoient à voir elire selon les Loix du Royaume par les libres & unanimes suffrages de la Nation Polonoise un Roy TEL QU'IL PUISSE ETRE, du quel la Republique n'auroit aucune oppression à craindre, & les voisins un bon & paisible voisinage à se promettre.* Pour quelle espece des menaces, des expressions si douces & si tendres peuvent elles passer ? Et est - ce ainsi qu'on s'explicque, quand on veut *rendre une Nation tributaire & subjuguée ?* Ceci se passa avant l'ouverture de la Diete de Convocation ; à laquelle le mystere d'iniquité, qu'on avoit soigneusement caché jusques alors, commença à se developper. Comme les partisans de la France craignoient de voir leurs esperances frustrées, en cas qu'ils ne se servissent que des moyens indicqués cy dessus pour reussir dans leurs veües, il n'y eut aucune sorte d'excés, qu'ils ne commirent pour frayer le chemin à ceux, qu'ils se proposoient, de mettre dans la suite en execution. Tout le monde sçait, quel est l'objet d'une Diete de Convocation. L'authorité des Nonces, qui y sont assemblés, ne s'etend pas jusqu'à restraindre le choix illimité de ceux,

Cette lettre est imprimée N.3.

qui ont tous unanimement à concourir pour l'Election d'un nouveau Roy. Cette consideration n'empecha pas le Primat & ses adherants de l'entreprendre. Et comme plusieurs membres de la Republicque, soit du Senat, soit de la Noblesse, vouloient s'y opposer, les uns furent maltraités, & les autres menacés d'etre jettés par la fenêtre. En même tems on fit courir le bruit, que plusieurs milliers des Turcs & des Tartares étoient prêts à affermir Stanislas sur le Thrône de Pologne. On supposoit des grandes revolutions dans les Païs hereditaires de l'Empereur, & des revoltes dans ceux de la Czarine. Tantôt l'une, & tantôt l'autre de ces deux Puissances ètoit en negociation avec la France pour forcer les antagonistes de Stanislas à le choisir pnur leur Roy, & rien ne fût omis pour intimider ceux, qui n'étoient pas à portée de s'éclaircir de la verité des faits, qu'on leur debitoit. Tels ont été les moyens, qu'on a employés, pour *affermir par un serment solennel la barriere qu'on a pretendu metre, non aux desseins de l'Empereur*, qui alors n'étoit pas lié encore avec l'Electeur de Saxe, mais au choix illimité, dont la Nation Polonoise devoit jouir. Plus un *engagement consacré par la religion* est en luy même respectable, plus

la

la volonté de ceux, qui le contractent, doit étre libre, & plus on a ſujet de fremir d' horreur, quand on le voit arracher par une injuſte contrainte. Un ſemblable ſerment ne lie point les conſciences, & c'eſt ce qui a determiné la Cour de Rome à croire ſuperflue l' abſolution, que quelques Particuliers luy demandoient. Mais peut-on dire la méme choſe du ſerment preté par le Primat en 1704. & de celuy, par lequel pour captiver les eſprits à la Diete de Convocation, il s'étoit obligé de ſon propre mouvement, à ne jamais proclamer un Roy dans une ſciſſion? Et ceux, qui au prejudice de l' entiere liberté des ſuffrages de leurs compatriotes, pretendoient établir une excluſion nouvelle & d' une ſi grande etendüe, ont ils droit ou bonne grace de ſe recrier, quand ces mémes compatriotes leurs oppoſent une excluſion dés longtems etablie par les Loix? Ce n' eſt pas pourtant à cette derniere excluſion, que la Cour Imperiale entend de provocquer. Elle ne s'attribue pas *l'authorité de prononcer ſur ce qui s'eſt paſsé dans l'interieur de la Republicque, ni de decider en* Legislateur Souverain des Loix, *qui doivent ſubſiſter en Pologne.* L'Empereur de notorieté publicque n'a eu aucune part ni à la Confederation de Sendomir, ni à ce qui s'y eſt paſsé en 1716. & 1717. Il n'y eſt intervenu ni par ſes Con-

Ce ſerment eſt imprimé N. 4.

 ſeils

ſeils, ni par ſes principes. En fidel Allié il cultivera toujours, & avec grand ſoin, une amitié qui Luy eſt auſſi precieuſe, que celle de S. M. Czarienne, & il remplira en tout tems & en toute occurrence les engagemens contractés avec Elle. Mais ces engagemens ne s'étendoient pas jusqu'à donner l'excluſion à Stanislas, lorsqu' il auroit été librement & unanimement élu. S. M. Czarienne ſe croyoit fondée à le faire pour des motifs, établis ſur des Conventions ſolennelles, qui Luy ſont propres. Ni l'Empereur ni la France n'ont *l'authorité de prononcer* ſur ces motifs, & rien ne peut diſpenſer le premier à remplir les devoirs d'un bon & fidel Allié envers une Souveraine, qui n'a jamais manqué à en uſer de même envers Luy. La Cour de France ne peut pas ignorer, que l'Empereur s'eſt tenu renfermé en ces bornes, puisqu' elle s'étoit flatté, quoyqu'en vain, d'alterer à ce ſujet la bonne intelligence, qui ſubſiſte heureuſement entre ce Prince & la Czarine. On n'a pas manqué d'inſinuer à celleci, que l'Empereur ne montroit pas aſſez de fermeté, que la Ruſſie ne tiroit aucun profit de ſon amitié, & qu'on Luy manquoit au plus fort du beſoin, à la premiere occaſion qui ſe preſentoit de ſeconder ſes veües. Ces inſinuations

arti-

artificieuſes n'ont pas eu le ſuccés qu'ons s'en promettoit. Aprés avoir donc declamé en vain à St. Petersbourg contre les menagemens de l'Empereur, on Luy fait aujourdhuy un crime de l'union étroite avec la Czarine, dont il ſe glorifie. Tout ceci ne ſe pouvoit pas paſſer ſi ſecretement, que pluſieurs Miniſtres etrangers, qui ſe trouvent à la Cour de Ruſſie, n'en euſſent connoiſſance, & on ne balance pas de ſe rapporter à leur temoignage.

Mais il ſeroit ſuperflu de dire davantage d'un cas, qui n'exiſte pas. Stanislas n'a été ni librement, ni unanimement élu. Et aprés tant de milliers d'opposants, qui ſe ſont manifeſtés aux yeux de tout l'Univers, on ne s'attendoit pas, que la Cour de France fonderoit la juſtice de la Guerre, qu'elle a commencée, ſur la pretendue unanimité des ſuffrages en faveur de Stanislas. Ce n'eſt pas là le tout. La liberté opprimée par ſes partiſans n'eſt pas moins evidente, que le defaut d'unanimité à l'égard de ſa proclamation. Le Primat luy même n'a pas osé nier les violences, qui ont été commiſes à la Diete de Convocation. Il a été obligé d'en faire l'aveu à ſes compatriotes, & quoyqu' il tachat d'extenuer la choſe, le monde Chretien n'enviſagera jamais comme *un petit inconvenient* la force,

Cecise verefi par les pieces imprimées N. 5.

force, qu'on employoit pour arracher un serment, qu'on n'étoit pas en droit d'exiger. L'Empereur informé de ce qui se passoit à Varsovie, & à qui des Illustres Citoyens de la Republicque, touchez des malheurs de leur Patrie, ont eu recours, n'a pas pû moins faire, que d' ordonner à son Ambassadeur en Pologne de faire là dessus des representations convenables au Primat. Ces representations n' eurent aucun effet. Le Primat continua toûjours son train, & s'il usoit de violence envers ses compatriotes, il manqua de respect à l'Empereur & à d'autres Têtes couronnées dans les Universaux, qu'il fit publier pour la tenue des Antidietines, qui avoient à preceder la Diete d'Election. En vain se flattoit-il d'imposer à la Cour Imperiale par le profond respect qu'il temoignoit, comme il etoit juste, à l'Empereur dans la Lettre qu' il Luy adressa peu de tems aprés. Ces contestations secretes n'effaçoient pas l'indignité de son procedé public, & la reponse de l' Empereur, quoique beaucoup plus moderée, qu'il ne la meritoit, fut pourtant telle, qu'il avoit lieu d'en conclure, qu'on ne se laissoit pas éblouir á Vienne par ses artifices grossiers. Depuis ce tems là son emportement alla toûjours en augmentant, & quelque fois si loin, que le Marquis de Monty en avoit honte luy

Cette representation est imprimée N. 6.

Ces Universaux sont imprimés N. 7.

Cette Letre est imprimée N. 8.

Cete reponse est imprimée N. 9.

même. Il eſt notoire de quelle maniere on traita contre le Droit des Gens les Miniſtres Saxons. Sur la depoſition d'un Prêtre excommunié pour ſes forfaits ils furent cités devant le Tribunal des captures. Leurs noms furent inſerés dans la ſentence prononcée par ce Tribunal, & le tout fut annoncé publicquement au Peuple, lorsque l'execution s'en fit par les mains du bourreau. Un procedé ſi enorme eſt inconnu aux Nations Barbares, & il ſera d'une tâche eternelle à la memoire du Primat. Le Nonce du Pape, l'Ambaſſadeur de l'Empereur, les Miniſtres de Ruſſie, d'Angleterre, de Pruſſe & d'Hollande ſe ſont crû obligés de faire cauſe commune, pour demander ſatisfaction de l'outrage fait au charactere ſacré des Miniſtres publics. Quelque juſte que fut leur demande, il n'y eut pas moyen de l'obtenir, & on crut ſe tirer d'embarras en falſifiant le Prothocol du Tribunal des captures.

Les pieces qui y ont du rapport, ſont imprimées N. 10.

Plus le tems de la Diete approchoit, plus le Primat & ſes adherants donnoient à connoître, que ce n'étoit qu'à force des violences qu'ils eſperoient de reuſſir dans leur deſſein. Le même eſprit, qui s'étoit fait ſentir à la Diete de Convocation, ſe fit encore ſentir aux Antidietines, qui pre-

cedoient celles de l'Election. Enfin le tems de la derniere étant venu, on se hâta d'achever l'ouvrage, qu'on avoit commencé, sans se metre aucunement en peine de ce que les Loix prescrivent, pour qu'une Election soit valable. On ferma l'oreille aux protestations de plusieurs milliers de citoyens; on n'ecouta point les propositions des Candidats, qui auroient pû se presenter; l'audience fut refusée à l'Ambassadeur de l'Empereur; on ne se sentoit pas la conscience assez nette pour proceder à l'examen des extravagances; point d'égard pour les oppositions faites au champ d'Election même; les cris du grand cortege, dont contre les Loix le Primat se faisoit accompagner pour violenter les suffrages, servoient à les étouffer; enfin contre le serment fait à la Diete de Convocation, & contre les sentimens de plusieurs de ceux mémes, qui favorisoient Stanislas, mais qui deploroient encore plus les malheurs, qu'attireroit à leur Patrie une scission, le Primat proceda le 12. Septembre à sa proclamation. Voilà cequ'on appelle dans le Manifeste François *une tranquillité, que la justice seule peut inspirer au milieu des dangers, une unanimité, qui annonçoit la volonté du Maître des Roys.* Dieu permet sans doute le mal, mais il ne le benit pas, & il ne

La Relation de ce qui se passa au Sujet de la Proclamation de Stanislas, est imprimée N. 11.

peut

peut que le haïr. Ce n'eſt pas de ſon ſaint nom, qu'on devroit colorer des faits, tels qu'on vient de rapporter, fondés ſur la notorieté publicque, juſtifiés par l'evenement, & aux quels Stanislas luy même a paru ſénſible. Il trouvoit la ſituation des affaires en Pologne bien differente de ce qu'il avoit crû ſur les rapports envoyés en France. Cependant les choſes avoient été pouſsées trop loin pour reculer. On tenta donc de s'aſſurer des librer ſuffrages des oppoſans par la voye des armes. On ſçait, que ſelon les Conſtitutions de Pologne avant l'expiration du terme, fixé pour l'Election, il eſt libre à un chacun de perſiſter ou de retracter ſa proteſtation, & que pendant cet interval perſonne ne peut être inquieté au ſujet de la reconnoiſſance d'un Roy. Mais aprés avoir tant fait pour fouler aux pieds la liberté Polonoiſe, on n'a pas crû devoir reſter en ſi beau chemin: l'impetuoſité du Primat & de ſon ferre ſçavoit franchir toutes les barrieres, que les Loix oppoſoient à leurs entrepriſes. Il fut donc reſolu de ſurprendre ceux qui campoient au de là de la Viſtule, pour avoir plus de ſujet de crier à l'unanimité des ſuffrages. Mais le coup manqua, & cette nouvelle entrepriſe ne ſervit qu'à mettre dans un plus grand jour la con-

trainte & les violences, commiſes cy-devant. On ſentit l'effet, que cela devoit produire auprés de la Nation; & quoyque les Gardes de la Couronne euſſent été employées à cette expedition, on voulut faire accroire au public, qu' elle s'étoit faite à l'inſceu de Stanislas, & on renvoya aux proprietaires ce qui du bagage pris avoit été ſauvé du pillage.

Les choſes changerent de face à l'approche des Trouppes Ruſſiennes; mais bien loin, que ce changement diminuat les excés des partiſans les plus affidés de Stanislas, il ne ſervit qu'à les augmenter. L'entrée des Troupes Ruſſiennes en Pologne avoit été ſollicitée par un grand nombre des Seigneurs Polonois. Ce fait peut etre prouvé par plus de 80. lettres addreſsées à la Czarine. Ces Troupes ne ſont donc pas entrées contre le gré de la Republicque, mais à l'inſtance de ſes plus illuſtres Citoyens; elles ſont venuës comme amis, & non comme ennemis, pour maintenir en tout ſon entier la liberté Polonoiſe, & non pour la renverſer. Les mêmes inſtances ont été faites à l'Empereur. Il pouvoit ſans doute s'y preter, ſans paſſer pour l'aggreſſeur, auſſi peu qu'il auroit pû paſſer pour tel, ſi avant la mort du feu Roy les

choſes

choſes fuſſent venuës au point, que les inſtances du Primat auroient eu lieu. Le même objet, c'eſt à dire le maintien du *liberum veto*, ſubſiſtoit toujours, & cet objet n'a de liaiſon avec Stanislas qu'autant qu'il eſt renversé à ſon occaſion, & que les Polonois opprimés reclament l'appuy de leurs voiſins, pour ne pas perdre ce que leurs ancêtres leur ont transmis de plus pretieux. Les choſes ne changent pas de nature, puisque le Primat a changé de ſentimens.

Quoyqu'il en ſoit, les Troupes de l'Empereur n'ont pas touché le territoire de la Republicque, & les plaintes de la France ſe reduiſent aujourdhuy à ce que l'Empereur n'a pas diſſuadé la Czarine, & qu'il a approuvé ſa conduite. Mais ſans examiner, ſi la Czarine auroit été d'humeur à ſe laiſſer diſſuader, quel titre pour faire la guerre à l'Empereur peut avoir la France, à cauſe que ce Prince ne penſe pas ſur les affaires de Pologne, comme penſe la Cour de France? Jusqu'ici des faits ont été allegués par les Puiſſances, qui alloient faire la Guerre aux autres. A l'heure qu'il eſt, des ſimples ſentimens doivent remplir le vuide & ſervir à la juſtifier. Ce n'eſt donc pas à l'Empereur à faire l'apologie de l'entrée des Troupes Ruſ-

ſiennes. On ignore ce, que l'on veut dire par les derniers excés, qu'on leur impute. On ſçait au contraire, que ces Troupes ont vecu en payant les vivres, qu'on leurs fourniſſoit. On ſçait que leur arrivée êtoit attendue avec impatience, & regardée comme le ſeul remede qui pourroit tirer la Republicque de l'oppreſſion de ſes propres citoyens, qui y affectoient un deſpotisme. Si les ſentimens de la Nation avoient été unanimes en faveur de Stanislas, pourquoy attaquer ceux, qui étoient campés à Praag? Pourquoy ceux-ci ne ſe rendoient-ils pas aux invitations, qui leurs ont été faites dans un temps, où les Troupes Ruſſiennes étoient encore fort eloignées? Pourquoy alloient-ils à la rencontre de ces dernieres? Pourquoy les ſuivoient-ils ſur leurs pas? Pourquoy ne ſe joignoient-ils pas au Palatin de Kiovie? Pourquoy ne prenoient-ils pas la route que le Primat avoit pris? Ou pourquoy ne ſe retiroient-ils pas chez eux? Qui forçoit les oppoſans à en agir autrement? Enfin peut-on dire que dans le champ d'Election il y avoit auſſi peu de contrainte, qu'il en eut de l'autre côté de la Viſtule?

Cependant le revers de fortune ne diminuoit en rien l'emportement du Palatin de

Kiovie. Il le pouſſa jusqu'à un point, dont l'Hiſtoire ne connoit aucun exemple, & qu'on n'a eu garde d'imiter ſur le Palais de l'Ambaſſadeur de France. Pour ſe ſouſtraire aux violences & inſultes dont contre le droit des gens les Miniſtres de Ruſſie & de Saxe étoient menacés, ils ont été obligés de ſe retirer chez l'Ambaſſadeur de l'Empereur. Ils y trouvoient un azyle, qu'on n'auroit pû ni voulu refuſer au Marquis de Monty, s'il avoit éte dans le même cas, bien loin d'en fruſtrer les Miniſtres des Puiſſances ſi étroitement liées avec ce Prince. Noveau motif pour la France de luy faire la Guerre! Peu s'en fallut, que le Comte de Welſcheck n'eut luy même beſoin d'un azyle. On ne vouloit pas moins à ſon Palais, & aux perſonnes de ceux, qui s'y étoient refugiés, qu'aux Palais, qu'avoient occupés cy-devant les Miniſtres de Ruſſie & de Saxe. Les fortes repreſentations du Nonce Apoſtolicque ont empeché ce malheur, mais elles n'ont pas pû empecher, que les Palais des Miniſtres de Ruſſie & de Saxe ne fuſſent aſſiegés en forme, l'un forcé & pille, & l'autre receu à composition. Scene à laquelle la poſterité aura de la peine à adjoûter foy. Et voila les exploits heroïcques, par où au milieu des dan-

dangers les partiſans les plus affidés de Stanislas *ont ſignalé leur courage.* Mais quoyque le Palais du Comte de Welſcheck n'ait pas été forcé comme les autres, il fut pourtant reſſerré fort étroitement. Toutes les avenües en furent occupées, & toute communication coupée à ceux, qui s'y trouvoient enfermés. Ce fut en ce tems que les bien intentionnés procederent de leur coté à l'Election d'un nouveau Roy avec les formalités accoutumées, & dans le même endroit, où cy-devant avoit été élû Henry de Valois, connu parmi les Roys de France ſous le nom de Henry Troiſieme. Il paroit que la providence a permis les excés du Palatin de Kiovie pour mettre dans un plus grand jour l'injuſtice de la guerre, qu'on ſuſcite à l'Empereur, & les veües dangereuſes de la France, qu'elle s'efforce en vain de cacher aux yeux de l'Europe. A peine at-on laiſsé au Comte de Welſcheck la liberté d'informer ſa Cour de ce qui s'eſt paſsé depuis le 12. de Septembre jusqu'au premier d'Octobre. Mais jamais il n'y a eu moyen de luy faire parvenir les Ordres de l'Empereur ſur ce qui étoit arrivé dans cet interval. Les Couriers, qu'on luy envoyoit, furent renvoyés

à

à Breslau, ceux qu'il depechoit pour ſa Cour, arretés en chemin & maltraités, quoyque l'un d'entre eux fût pourvû d'un paſſeport du Palatin de Kiovie. On imputoit aux brigands des excés ſi enormes. Mais c'étoient des brigands d'une eſpece ſinguliere, qui ne vouloient qu'aux depeches que portoit le Courier, & non à ſon argent & à ſes hardes. En un mot toute communication luy fût ôtée tant avec ſa Cour qu'avec les Polonois. C'eſt cependant à l'Empereur, que la France ſe prend, de tout ce, qui eſt arrivé en Pologne, mais penſet-elle en impoſer à toute l'Europe, en couvrant ſes vües par un pretexte ſi frivole? La vacance du Thrône de Pologne n'eſt qu'une occaſion, dont-elle ſe ſaiſit, pour mettre en execution les vaſtes projets, qu'elle meditoit auparavant, & qu'elle avoit preparé dés longue main. Tant que la France ne s'étoit point relevée des pertes de la derniere Guerre, elle affectoit á faire paroître des diſpoſitions pacificques, mais ſans perdre jamais de veüe ſon objet favori, d'élever ſur les ruines de l'Auguſte Maiſon d'Autriche une puiſſance formidable à toute l'Europe. L'extenſion des limites du Royaume luy avoit attiré trop d'ennemis ſous le feu Roy, pour ſe ſervir de ce moyen. Elle en trou-

voit un autre plus câché, mais pas moins sûr pour parvenir à ſes fins, & c'eſt à ce dernier, qu'elle a crû devoir s'attacher. La Maiſon d'Autriche eſt accutumée à combattre pour la liberté de l'Europe. Sa puiſſance étoit un obſtacle incommode, que la France trouveroit toujours en ſon chemin, lorsqu'elle voudroit mettre en execution ſes vaſtes deſſeins. Pour franchir cette barriere, il falloit ou s'emparer d'une partie des Etats hereditaires de l'Empereur, à quel prix, & par quelle voye que ce fut, ou il falloit preparer les choſes pour leur dismembration. Tel étoit le motif, qui a engagé la France longtems avant la vacance du Thrône de Pologne, à remuer ciel & terre contre l'ordre de ſucceſſion établi dans l'Auguſte Maiſon d'Autriche. L'Empereur avec juſtice auroit pû s'attendre au reciprocque des guaranties, dont par la Quadruple Alliance il s'étoit chargé pour le bien de la tranquillité publicque. La France, non contente de refuſer durant le Congrés de Soiſſons une reciprocité ſi juſte, s'éleve par tout contre une moyen, qui ne tend qu'à aſſûrer à l'Europe un repos durable. Le partage des Etats hereditaires de l'Empereur lui tient trop à cœur, pour pouvoir ſe reſoudre à ſe prêter á ce qui luy paroiſſoit en affermir l'indiſſolubilité.

té. Elle ne connoit que trop, que parvenüe une fois au point, de voir repartis entre tous ceux, que l'ambition pourroit porter à desirer un agrandissement injuste, tant de Royaumes & Etats, qui se trouvent reunis aujourd'huy sous un seul Chef, elle seroit toujours la maîtresse de ces conquerants, & que leur agrandissement passager ne les mettroit pas à couvert des loix, que tôt ou tard elle voudroit leurs imposer. Attentive à tout la France leurre par des esperances flatteuses tous ceux, qu'elle croit disposez à s'y laisser surprendre. Comme les avantages qu'elle leur fait envisager, s'offrent au dépens d'autruy, elle a d'autant plus de facilité à être liberale en promesses, qui ne lui coutent rien, mais qui servent toujours à ses veües, de quelle maniere, que les choses tournent. Elle a même trouvé le secret, d'entretenir plusieurs des mêmes esperances. Mais malheur aux Princes qui s'y fient. Ils se preparent eux mêmes les chaines, qu'ils doivent porter. Tel est le cas, où se trouve aujourd'huy le Roy de Sardaigne. Ce coup étoit préparé dès longue main, & on ne peut refuser à la France la gloire d'avoir sçeu surprendre l'Empereur, qui mesurant la bonne foy des autres sur la sienne, se reposoit sur la foy

 des

des Traitez, & ſur ce qu'il y a de plus ſacré devant Dieu & les hommes. Mais c'eſt une gloire, qu'on ne lui envie pas. Sans parler des obligations, qui reſultent de la Quadruple Alliance. le Roy de Sardaigne venoit de renouveller par ſerment la fidelité qu'il devoit à L'Empereur; & il choiſit juſtement ce tems pour la trahir, *en trouvant bon*, ſelon l'inſinuation faite au Comte Philippi, *de s'unir à la France, pour faire la Guerre à la Maiſon d'Autriche.* Apparement que le public eſt auſſi curieux d'apprendre les pretextes d'un procedé ſi enorme, que la Cour de Turin eſt embaraſsée à en trouver. Mais quelque imprevû que ce coup ait été, il n'eſt pas capable d'ébranler la conſtance de l'Empereur. C'eſt au Dieu des armées qu'il met toute ſa confiance. Il connoit la pureté de ſes ſentimens, & les vües d'ambition & d'interêt, que la France pretend cacher aux yeux des hommes, ne luy echapent pas. L'Empire ſe trouve de luy même intereſsé dans cette querelle. L'aggreſſion de la France ne luy en laiſſe pas le choix libre. Peut-on dire de venir en ami, quand on agit en ennemi? L'entrée des Troupes Ruſſiennes en Pologne, & l'invaſion des terres de l'Empire par celles de la France, n'ont rien de commun. L'Empire n'a

Cette inſinuation eſt imprimée N. 12.

n'a pas ſans doute fait inſtance à cette Couronne, d'aſſieger Kehl, d'exiger des contributions, d'envahir le Milanois. A tous ces traits peut-on ne pas reconnoître l'aggreſſeur? L'Empereur va donc combattre non ſeulement pour la defenſe de ſes Etats hereditaires, mais encore pour la ſeureté de l'Empire, pour l'honneur & la gloire du nom Allemand, & pour la liberté de l'Europe: & dans une telle occaſion il n'y a rien, qu'il ne ſe promet de l'aſſiſtance de ſes bons & fidéls Alliez.



No. I. DECLARATION faite au nom du Roi T. C. au mois de Mars. 1733.

Commme cette Declaration a paru ſous differentes formes, on a crû devoir la communicquer au public de même. On la rapporte donc 1mo. telle, qu'elle eſt jointe aux motifs. 2do telle, qu'elle a été imprimée dans les Gazettes, Et enfin 3o telle, qu'elle a été produite à la Haye & en d'autres endroits.

DECLARATION telle qu'elle a été jointe aux motifs des reſolutions du Roi T. C.

LE Roi ſuſpendroit encore ſon jugement ſur l'objet du Corps conſiderable de Troupes, que l'Empereur fait marcher vers la frontiere de Pologne, ſi les declarations faites par la pluspart des Miniſtres Imperiaux, pouvoient permettre de douter du deſir, & même du deſſein de contraindre les Polonois. A la vüe d'un projet auſſi hautement declaré, Sa Majeſté ne peut diſſimuler, qu'outre l'interêt commun, que tous les Princes ont de maintenir la liberté de la Pologne, ſa dignité & le rang, qu'elle tient parmi les Puiſſances de l'Europe, la mettent en droit, & l'obligent même à prendre part aux affaires, qui peuvent troubler la tranquillité generale. C'eſt dans cette vüe, que le Roi a deja fait aſſurer les Polonois, qu'il maintiendroit, autant qu'il ſeroit en lui, la liberté entiere des ſuffrages, & il ne ſe departira jamais de ces principes d'equité. Sa Majeſté croit donc devoir declarer, qu'elle ne pourroit regarder toutes demarches ou entrepriſes faites, pour contraindre leurs ſuffrages, que comme un deſſein de troubler le repos de l'Europe. Sa Majeſté ne pourroit donc ſe diſpenſer alors, d'agir avec le zéle & la fermeté, que l'importance de la matiere le requiert.

DE-

DECLARATION telle, qu'elle a été imprimée dans les gazettas.

LE Roy trés Chretien auroit ſuſpendu ſon jugement ſur la marche d'un Corps conſiderable de Troupes Imperiales en Sileſie, ſi les declarations ou diſcours des Miniſtres de l'Empereur, tant à Vienne que dans pluſieurs Cours étrangeres, ne faiſoient pas connoître, de maniere à n'en pas douter, que le but de ce Prince étoit de poſer des bornes à la liberté parfaite & entiere, dont la Nation Polonoiſe devoit jouïr dans la prochaine Election d'un Roy futur, conformement aux loix fondamentales de la Republique.

La dignité du Roy trés-Chretien, le rang, qu'il tient entre les principales Puiſſances de l'Europe, & le deſir, qu'il a ſi frequement manifeſté pour le maintien de la tranquillité publique, ne lui permettent pas de voir avec indifference, qu'il ſoit entrepris par aucune Puiſſance ſur les droits les plus ſacrés d'une Republique Amie & Alliée de la France.

Sur ces principes le Roy declare, qu'il s'opoſera avec toutes ſes forces aux entrepriſes, qui tendroient à gêner la liberté, dont la Pologne doit jouïr dans l'Election d'un Roy futur, conformement aux Declarations, qui en ont été, ou ſeront faites, à ceux qui repreſentent ladite Nation.

DECLARATION telle qu'elle a été produite à la Haye, & en d'autres endroits.

LE Roy T. C. auroit ſuſpendu ſon jugement ſur la marche d'un Corps conſiderable de Troupes Imperiales en Sileſie, ſi les declarations ou diſcours des Miniſtres de l'Empereur, tant à Vienne, qu'à pluſieurs Cours étrangeres, ne faiſoient pas connoître, de maniere à n'en pouvoir douter, que le but de ce Prince étoit, de poſer

poſer des bornes à la liberté parfaite & entiere, dont la Nation Polonoiſe devoit jouïr dans la prochaine Election d'un Roy futur, conformement aux Loix fondamentales de la Republique.

La dignité du Roy T. C., le Rang, qu'il tient entre les principales Puiſſances de l'Europe, & les deſirs, qu'il a ſi frequement manifeſtés pour le maintien de la tranquillité publique, ne lui permettent pas de voir avec indifference, qu'il ſoit entrepris par aucune autre Puiſſance ſur les droits les plus Sacrés d'une Republique Amie & Alliée de la France.

Sur ces principes le Roy declare, qu'il s'oppoſera, avec toutes ſes forces aux entrepriſes, qui tendroient à gêner la liberté, dont la Pologne doit jouïr dans l'Election d'un Roy futur, conformement aux Declarations qui en ont été, ou ſeront faites, à ceux, qui repreſentent ladite Nation.

REPONSE DE L'EMPEREUR
à la Declaration precedente.

N. 2. *L'Empereur n'a pas jugé digne de ſon attention les inſinuations mal fondées, qu'on employoit en Pologne, pour detourner les bons Patriotes à mettre leur confiance en un Prince amy, voiſin & allié ; qui, à l'exemple de ſes Auguſtes Predeceſſeurs, bien loin de permettre, qu'on donne la moindre atteinte à la liberté de la Republique, & à ſa conſtitution, telle qu'elle ſe trouve établie par les Loix, en ſera toujours le plus ferme appuy. Guarantde cette meme liberté en vertu des pacta conventa, qui depuis deux ſiecles ſubſiſtent entre l'Auguſte Maiſon d'Autriche, & les Sereniſſimes Roys de Pologne & la Republique de ce nom, le ſoin de la maintenir contre les entrepriſes de qui que ce ſoit le touche principalement. Et bien loin que ſes Miniſtres aient imité ceux, qui pretendent borner les ſuffrages d'une Nation libre à un ſeul ſuj.t, ils ont declaré dés le commencement*

cement de l'Interregne tant de vive voix, que par écrit, que l'Empereur ne souffrira pas, qu'aucuns moyens contraires au droit d'une libre Election, tel qu'il se trouve établi par les Constitutions presentes du Royaume, y soyent employez, quand même on voudroit s'en servir, pour faire monter sur le Thrône de Pologne un Candidat, qui d'ailleurs lui seroit agreable. Tels étant donc les sentiments de ce Prince, & tels étant encore ceux de ses Alliez, dont il est inseparable, il ne pouvoit qu'être extremement surpris, que par une declaration, conçüe en des termes peu mesurez, & repandüe avec une affectation indecente, on ait voulu faire tomber sur luy un reproche, qui conviendroit mieux à ceux, qui agissent par des voyes & des principes opposez. Souverain dans ses Etats hereditaires il n'a à rendre aucun compte de la marche de ses troupes en Silesie. La Justice, qui regle toutes ses actions, ne laisse aucun doute sur le but qu'il s'est proposé. Et il fera paroître en cette occasion, comme en toute autre, autant de droiture en ce qui regarde les droits d'autrui, que de fermeté à soutenir les siens, & ceux de ses Alliez.

LETTRE DE L'EMPEREUR au Primat du 14. Avril. 1733. No. 3.

Sicuti inter Augustam Domum Austriacam, tum Regna ac provincias, hæreditario jure ab eadem possessas ex unâ, ac Serenissimos Poloniæ Reges, hujusque nominis Rempublicam ex alterâ parte arctæ unionis ac amicitiæ vinculum ab aliquot retrò sæculis intercedit, solennibus pactis conventis identidem renovatis innixum; ita Reverendissimam Paternitatem Vestram latere minimé arbitror, Augustos Antecessores meos nunquam non periclitantis Reipublicæ ac Polonæ libertatis scutum extitisse.

Horum vestigiis insistens, non tantùm ut vetera ligamina, utrique parti adeò proficua, renovarentur, curam omnem impendi, sed & promptum me ad eadem opere ipso im-

implenda obtuli, cum juxta Reverendissimæ Paternitatis Vestræ ac complurium aliorum Magnatum sensus sub finem præterlapsi anni Reipublicæ libertati evidens periculum imminere videbatur, atque ne ego tutamini ejusdem desim, à tantæ dignationis Patriæque amantibus viris rogabar. Neque verò alia vel tunc mihi mens fuit, vel inposterum erit, quàm benevolum vicinum, fidumque fœderatum Reipublicæ amicæ exhibere, ac collati beneficii gloria contentus, non alios, quàm qui in Rempublicam inde redundant fructus, unquam captabo. Constantem itaque affectum, ac providam curam, quæ juxta vota Reverendissimæ Paternitatis Vestræ vivo adhuc Rege tam propè me tetigit, ut viduæ quoque Reipublicæ impendam, mearum partium esse duco. Deessem autem præcipuæ obligationi, quam cura hæc à me exposcit, nisi liberæ Electionis jus Reipublicæ competens contra quoscunque adversariorum conatus viribus à Deo mihi concessis propugnare, ac ne interna ejusdem quies scissionibus turbetur, aut aliàs contra Regni, quæ jam sunt, constitutiones, minus ritè in Electionis negotio procedatur, providere forem paratus.

Tam longè itaque à me abest, præfato liberæ Electionis juri quicquam detrahere, ut potius ne gratum quidem mihi candidatum aliis mediis ad Regium culmen evectum velim, quàm quæ cum hoc ipso liberæ Electionis jure, & Regni quæ sunt, constitutionibus, conspirant: Votorum meorum summâ non nisi eo tendente, ut circà personam eligendi sartæ tectæque maneant Regni, quæ jam sunt, constitutiones, cæteroquin autem liberis ac unanimibus Polonæ Nationis suffragiis ejusmodi Rex, quiscunque demùm ille sit, eligatur, à quo nec Reipublicæ libertati periculum, nec vicinis excitandarum turbarum metus immineat. Eandem quoque fœderatis meis mentem esse, nec ulli alii scopo copias in finibus Regni collocandas unquam inservituras, Reverendissimæ Paternitati Vestræ spondere nullus ambigo. Id enim tum vetera tum nova pacta conventa, quæ me eisdem indissolubili vinculo ligant, exposcunt: quippe quæ cuncta tutami-

ni præsentis Reipublicæ constitutionis, liberæque Electionis, tanquam basi ac fundamento, superstructa fuerunt. Indefessus, quem Reverendissima Paternitas Vestra quieti, prosperitati, ac incrementis patriæ suæ per tot annos impendit zelus dubio penes me locum haud relinquit, quin consilia sua & opera in scopum tam salutarem promovendum unicé sint collimatura. Ita de Deo, Christiano orbe, me, ac Patriâ suâ Reverendissima Paternitas Vestra optimè mereri perget, ac cum ingenti nominis sui famâ simul primi Principis & optimi Civis munia ex asse adimplebit. Ego autem vicissim non tam verbis, quàm opere ipso, tam erga Reverendissimam Paternitatem Vestram, quàm erga suos, gratâ memoréque mente illa quoque officia recolam, quæ Patriæ salutem propius quàm me tangunt. Cæterùm &c. Viennæ 14. Aprilis 1733.

Ad Primatem Poloniæ.

Le SERMENT prêté par le Primat en l'An 1704.

EGo N. N. juro Deo omnipotenti in Sancta Trinitate uni, quòd circa Cultum Divinum & Sanctuaria Domini, circa dignitatem incolumitatemque Serenissimi Regis Augusti Secundi liberé Electi, circa integritatem inseparabilis Reipublicæ, tuitionemque liberæ Electionis, nec non Jurium Spiritualium ac Secularium cuilibet hostium me opponam, & secundùm obligationem meam Senatoriam, ac Juramentum usque ad integralem tam ab intrà, quàm ab extrà Reipublicæ pacificationem, in hac generali Confœderatione, cum ultimâ Virium, Sanguinis & Fortunæ jacturâ persistam, omnibusque respectibus, Sanguinis nexibus, affinitatibus, promissis, amore, odioque sepositis, nulla negotia, correspondentias, conferentias, Regi & Patriæ nocivas, nec per me, nec per subordinatas personas, cum nemine inibo; immo quidquid videro, scivero, Bono publico huicque generali Confœderationi præjudiciosum, id indicabo, & juxta meum posse avertere conabor. No, 4.

Quisquis verò hoc Generale Ordinum Reipublicæ vinculum manutenere nollet, quemlibet ejusmodi, futurumque Electum,

 si

si esse deberet, aut Candidatum, pro hoste Patriæ me habiturum, & perditioni ejus allaboraturum declaro, Processus in Judicium illatos justè secundùm Deum, Legem & Conscientiam judicabo. Et prout dethronisationem sincerâ mente ejuravi, ita & Exvinculationem malorum Patriæ Filiorum & externam Potentiam, quæ imponitur, ejuro & detestor, hocque Juramentum sine ullâ imaginariâ dispensatione in omnibus punctis observabo, sic me Deus adjuvet, innocensque filii ejus Passio.

Subscriptio Primatis.

THEODOR POTOCKI *Biskup Chelminsky Pomesanky, Salvis Juribus & Immunitatibus S. R. E.*

LETTRES DU PRIMAT au Prince Lubomirsky, Palatin de Cracovie, & les reponses de ce dernier.

No. 5. NOn credebam variis rumoribus in eo quod Illustrissimæ Dominationi Vestræ non placeat præterita Confœderatio, sed video quòd ipsamet laudabiliter effusò pectore hoc quod est intus non célat. Egomet secundum Deum agnosco, quòd fuerint nonnullæ inconvenientiæ, sed hoc est vitium destructi & assveti non vituperatis exemplis sæculi ad turbida & violenta; quod ipsamet Illustrissima Dominatio Vestra practicavit in suis Comitiis, quorum repetitis vicibus erat laudabilis Director, nec hoc unquam reparari potest, nisì circa correctionem Exorbitantiarum & sub Bono ex Polonis (qui vel vi easdem Inconvenientias non sequantur vel easdem non videant) futuro, Deo dante, Rege, Sed Confœderatio differens à Comitiis, nam in illâ non tam strictè observatur liberum veto, non potest accusari his defectibus, qui Illustrissimæ Dominationi Vestræ displicent. Jubeat tantum Illustrissima Dominatio Vestra pro curiositate sibi perlegi antiquorum Interregnorum & Convocationum Diaria, videbit ibi præcipuè ante Electionem piæ memoriæ Regis plura pejora & scandala plura. Propterea, propter Generosum animum suum, debet Illustrissima Dominatio Vestra parcere Populo, effectum consiliorum urgenti, absque quibus ordo sine Rege fieri non poterat circa rigidam liberæ vocis Observantiam. Alius enim Ordo, alius status, alia Acta semper sunt acephalæ Reipublicæ. Ex hoc contentus sum, pro quo etiam humillimas ago gratias, quòd Illustrissimæ Domin. Vestræ placeant essentialia hujus Confœderationis, manuteneat ergo illa talibus viribus, qualibus ea condecorat sentimentis, minora verò nolit relevare neque exacerbare, ac agitare Rem-

Rempublicam vituperio eorum uti in qualibet occaſione Vir ſeu potius Angelus Pacis, comparabit enim hoc Illuſtriſſimæ Dominationi Veſtræ æviternam Gloriam, dum ſciet diſſimulare, & ſervare pro futura Electione unanimes aſſenſus intra fratres, quæ ego per orbem dilataturus maneo cum debito cultu.

Reſponſoriæ Illuſtriſſimi Palatini Cracovienſis Celſiſſimo Primati ad Literas ſupraſcriptas die 5. Julii Cracovia Varſaviam.

EAdem Celſitudinis Veſtræ inter tot Virtutes, & æqualitates eximias innata Juſtitia, quæ ipſi non admittebat variis vanis fallacibusque rumoribus de verbis, factis, & cogitationibus ſincerorum, realium, & ſpectatorum virorum fidem adhibere, poterat eandem convincere, & absque explicatione meâ, uti de opinione mea circa præteritam plenam oppreſſionis, & exorbitantiarum Convocationem, ita & de Intentione verâ promovendæ debitæ earum Correctionis, quæ aliter nullo modo ſubſequi poteſt, niſi per denuntiationem in Palatinatibus Fratribus præteritorum præſentiumque contra Legem Libertatem, ac æqualitatem attentatorum, & inſimul per remonſtrationes, media, & Conſilia à nobis Senatoribus data ad obviandum futuris inconvenientiis, ut poſſint Fratres poſt plenam Informationem perfectâ animorum conſiliorumque unione, & moderna compeſcere, & futura avertere à Republica Infortunia. Celare verò illud nos Senatores in conſcientia non decet, quidcunque nocivi Patriæ viderimus, & ſciverimus. Diſſimulationes enim & Conniventiæ ubi reſpicit integritatem Jurium, conſervationem boni publici, ſunt ſumma crimina Status, non ſatis eſt quòd non committamus mala nocivaque Reipublicæ opera, ſed etiam, & bona ſub ſummo peccato omittere non poſſumus. Conſcientia, Honor, & Jus jurandum noſtrum obligant nos Senatores, ut loquamur veritatem, nihil nos abſtrahere debet ab hac, quam ſemel juravimus, Deo & Patriæ obligatione. Nec metus, nec ſpes, nec vitæ fortunæque amor, in cordibus & oribus Senatoriis per diſſimulationem veri locum non obtineant. Semper & aperto ore, & effuſo pectore loqui veritatem, & ſentimenta noſtra manifeſtare debemus, ut bene ſit Patriæ, nec Pſeudopolitiam nec privatum Intereſſe reſpiciendo. Ego quam humillimè ago gratias Celſitudini Veſtræ circa cordialem amplexum charorum pedum illius, quòd gratè acceptare dignata ſit effuſionem cordis in Literis meis, addendo realitati meæ encomia, & inſimul alas veræ promptitudini ad

 manu-

manutenenda Jura, Immunitates, &Libertates noſtras per juſtam ſecundùm Deum Confeſſionem multarum præteritæ Convocationis Inconvenientiarum, quæ ut vitio deſtructi, & aſſueti ſæculi non vituperatis exemplis ad turbida, & violenta, non vertantur in Peccatum ſtatus quodammodo neceſſarium, hoc opus hic labor eſt. Opus eſt nobis omninò fortiter, tempeſtivè, & indiviſè omnibus viribus allaborare, ut relictis quibusvis futuris conniventiis, tollerantiis, & reſpectibus, unus alterum in Charitate non fictâ verbis S. Joannis audacter admoneamus, non licet tibi violare legem & libertatem, deprimere æqualitatem Fraternam, ad quod nunc commodiſſimum habemus tempus, dum libertas exiſtens Juris ſui Domina cuique permittit libere loqui, & vindicare injurias publicas ſancitorum: nulla verò Confœderatio Jura, & conſtitutiones antiquas tollere poteſt, nec debet, imò propterea uſitatè confœderamur, ut omnia quæcunque per abuſus, & ex orbita legum deceſſerunt, ad priſtinam reducamus formam, & obſervantiam. Liberum veto omni tempore ſuum debet habere valorem tanquam vis, & robur libertatum, & immunitatum noſtrarum, & non ideo pluralitas votorum Confœderationibus eſt conceſſa, ut tollat unius Propoſitionem circa legem ſed merè tantum ut volentibus violare Jura prætextuoſâ libertate ponat obicem. Hoc eſt verum, quòd ferè omnia Interregna anteacta habuerint inconvenientias ſuas producendo quamplurima ſcandala, ſed hoc non eſt contra me Argumentum ad tolleranda tempore moderni Interregni pejora, aut præteritis ſimilia, quin potius hæc nobis ad danda motiva correctionis, & præciſionis omnium impedimentorum libertatibus, & pacificæ Electioni inſervire debent; hoc Diarium ultimæ convocationis, quod mihi Celſitudo Veſtra in literis ſuis pro informatione de præteritis exorbitantiis perlegi recommendavit, iſtud me docuit, quod conniventiæ, & diſſimulationes exceſſuum dederint occaſionem diviſæ ſciſſionibus Electionis, & poſtmodum ingentis Patriæ turbidinis, oppreſſionis, ruinæ, & tam longarum intolerabiliumque rixarum, & Belli, unde talem aſſumo conſequentiam, quòd ſi nunc tempeſtivè ante futuram Electionem non adinvenerimus modos & media ad compeſcendas violentias, in ſimilem præteritæ Electioni intrabimus labirinthum, de quo nos, & hæ noſtræ Ariadnæ, quæ forte nectent pro fune in æqualitatem, & libertatem noſtram Polonam filum extranearum Promotionum certè non eliberabunt. In Celſitudine Veſtrâ Spes, & Fiducia noſtra, quia juſtâ Directione ſuâ obviabit cunctis ſemitis omnium ulteriorum exorbitantiarum præteritæ convocationi ſimilium, trito

E 2 nec

nec devio tramite ſignando vias planas plenâ Benedictionibus Primatiali Cruce adducere nos velit ad campos Eliſeos libertatis ubi eligendus eſt nobis Rex, & Dominus talis, quem non caro aut ſanguis, ſed ſpiritus Domini revelabit nobis. Ad illius Sanctiſſimam voluntatem vota, intentiones, & affectus meos reſignando hæc inſimul fero ſuſpiria, ut quam in optima Celſitudinem Veſtram Deus conſervet valetudine mihique addat vim ad uſus, & obſequia illius, cujus omni vita cupio eſſe indiſſolubili nexu, &c.

Iterum Reſponſoria Celſiſſimi Primatis ad literas Illuſtriſſimi Palatini Cracovienſis Varſaviæ die 5. Julii 1733.

RECipio iterum hodie literas Illuſtriſſimæ Dominationis Veſtræ, plenas verborum affirmantium ſcrupuloſas opiniones illius de Generali Confœderatione noſtra, in qua licet, ſi potuiſſet eſſe aliquid reprehenſibilis, tamen illud jam non de tempore loqui, nec ſalubre nec conſultum, quoniam eandem ipſamet Illuſtriſſima Dominatio Veſtra juramento firmaverit, & ſubſcripſerit; nocent enim ipſæ medicinæ vel intempeſtivæ vel debitas doſes præferentes, ad omnia neceſſaria eſt reflexio, & finis reſpiciendus eſt. Itaque perpendat, utrum ille zelus qui Illuſtriſſimam D. Veſtram inflat ex ſenatoria obligatione, quidquid nocivi ſcivero, faciet aliquid proſperi & popularis? Confundendo hos potentiabiles regere poteſt, & inducendo illos in brevem admirationem ſupra exagerationes, ſiquidem illos qui cunctando res agunt, quàm minimè terret aciet, nam hi eſſentialia, & fundamentalia conſiderantes ſolida, & opportuna eſſe minus conſiderabunt ceremonialia; quæ omni tempore facile corrigi, & reformari poſſunt. Egi Gratias Illuſtriſſimæ D. Veſtræ præteritâ Poſtâ, prout & ad præſens ago, quod non vituperet Excluſionem Externi, & Juramentum, hoc enim ſufficit, reliqua autem ſi ſunt devia, corrigi poſſunt. Et ſi in illis non ſcalpuriretur, melius olerent, quoniam impoſſibile cuique placere, omnes ſcimus extra illam perfectionem, ut non poſſimus aliquando errare, projiciamus inter nos lapidem, & dicamus, innocens innocens ſum. Sed nolo ut antiqua crudeſcant vulnera, & ut in me ipſum debile non cadat aliquod peccatum, pro hoc tantum Deo ago Gratias, quòd nunquam voluntariè, & deliberatè peccaverim, nec peccando aliquem ſcandaliſaverim, aut medederim in reprobationem publicam, propterea reddo hanc meam perſuaſionem prudentiſſimo judicio Illuſtriſſimæ D. Veſtræ, certè confidens, quod pro hac Confœderatione grata nobis erit Patria, nam illi per excluſionem externi reſtituimus Honorem,

&

& præterea ſtabilivimus Pacem alienis exoticis armis turbatam, quo expreſſo, maneo cum debito cultu.

Item Reſponſoriæ Illuſtriſſimi Palatini Cracovienſis ad Celſiſſimum Primatem die 12. *Julii* 1733.

PRæſens rerum circumſtantia uti ab arbitrio, & Diſpoſitione Celſitudinis Veſtræ dependens exigit Diſtractionem Familiaribus Epiſtolis, ideò prout cujuslibet, ità, & præſentis morem gero correſpondentiæ, in debito ad reſpondendum ſtudio, & alacritate meâ. Optabam mihi non tàm verborum lenociniis quàm potius ſententiarum pondere (ſi tantummodo apud Celſitudinem Veſtram haberent valorem) expectorare ſcrupuloſas opiniones de Confœderatione Generali Varſavienſi, quæ opiniones ſi tantùm ex meo poſſent expungi capite, ſubmitterem illud in altiores ſenſus propter Publicam Pacem, ſed cùm ſciam, & videam innumera de ea reſentimenta, nec ſalubre nec conſultum, quamvis non de tempore, videor infandum bene cæpti non bene conſumati operis renovare dolorem. Juravi ego, & ſubſcripſi ſuæ confidens rectæ conſcientiæ quid? hoc eſt circa Fidem ſanctam, circa Manutentionem legum, immunitatum, & libertatum noſtrarum, & inſimul circa Generalem Excluſionem à Throno Externi, collocationemque in illo veri Poloni, in æqualitate nobiſcum non tantum nati, ſed etiam continuo viventis, circa hoc Punctum, nam illud non unâ ſed repetitâ vice juravi, immobilis perſiſto, & ſi forem debilis, non nocet ſumere medicinam ſupra medicinam, & repetere doſes, nam has, & alias Exorbitantias practicatas in præteritis Comitiis futuro emendare Electionis influxu eſt ſerò medicinam parare, & propterea ad omnia eſt mihi reflexio, & finis inſpiciendus tanquam æquali cum aliis Senatoribus, Nobili, Senatorique. Quod vero debeat me inflare zelus ex obligatione muneris mei, & Juramenti, quidquid nocivi ſcivero, hoc non concipio, nam potius conſumit quàm inflat zelus, atteſtante infallibili veritate: Zelus Domùs tuæ comedit me. Qui non aſſuevit trahere poſt ſe proſperam popularem auram imò infinita odia, quibus ego certè exponor. Illud tantum mihi ſpei reſtat, quòd tandem veritas triumphabit. Laudo ego Fabium, qui cunctando, ſed non male auditur, & Metellus, qui perfunctorie rem Romanam reſtituit, nam & celeritas in rebus agendis ſæpenumero prodeſt. Et ſic opus erat ſtatim in convocatione celeriter opponere Authoritatem Senatoriam, & præcipuè Primatialem exorbitantiis, in quibus malus odor, quamvis non ſcalpuriretur, ipſe per ſe male olet.

Agno-

Agnoſco, quòd non ſimus in illa abſoluta juſtorum perfectione, ut non poſſimus errare fragilitate, non tamen malitiâ, nam eſt humanum labi, ſed in recenti reſurgere Angelicum. Concedo iterum quantum ex me excellentiſſimis Celſitudinis Veſtræ qualitatibus Donis DEI, & Dotibus Naturæ, quòd nunquam deliberatâ voluntate peccaverit, & avertat DEUS ut poſſim ſcandaliſari in operibus Celſitudinis Veſtræ, nam bene ſcio illius tenerrimam conſcientiam, quòd illam etiam in ſtatu Politico uti luminare intrà nos majus lædere nec vult nec cogitat, & propterea non reprobatione ſed prædeſtinatione dignam judicat Celſitudinem Veſtram univerſus Orbis Polonus, egòque conſentio addendo commune votum, ut individuè communis noſtrûm Parens Patria grata ſit Celſitudini Veſtræ, & omnibns nobis pro fœderatione, & excluſione Externi à finibus alienæ Terræ Potentiam quærentis, & inſimul pro incluſione in eandem Confœdérationem talis Poloni, qui & ab intrà & ab extrà non ſit nobis nocivus, & non inducat nobis Civile Bellum vel externum. Pacem te poſcimus omnes, circa quam Cathegoriam conſtantiſſimè perſiſtendo maneo in pertuo obſequiorum vinculo &c.

REPRESENTATION faite au Primat par l' Ambaſſadeur de l' Empereur à Varſovie au mois de Juin 1733. N, 6.

QUinam ſint Sacræ Cæſareæ Majeſtatis, Sacræ totius Ruſſiæ Majeſtatis, & Sacræ Regiæ Boruſſiæ Majeſtatis circa futuram Regis Poloniarum electionem animi ſenſus, plus unâ jam vice ſat clarè ac dilucidè Celſitudini Veſtræ expoſitum fuit. Præter omnem proinde exſpectationem accidit, quod quæ nomine altefatarum Majeſtatum ſuarum declarata hucusque fuerunt, vel aliter, quàm par erat, Sereniſſimæ Reipublicæ relata, vel ſaltèm in ſenſum haud genuinum ab iis, qui curam Patriæ affectibus ſuis poſtponunt, detorta fuerint. Neque verò hìc ſubſtiterunt pro abalienandis à fidis amicisque vicinis Polonæ Nationis animis impenſæ pernicioſæ artes. Contra reverentiam iisdem Majeſtatibus debitam ſparſi complures rumores, non à

 ve-

veritate minus, quam honeſtate alieni. Turcas Tartarosque in ditiones, quæ imperio earundem ſubſunt, propediem irrupturos, per coemptos emiſſarios pro certo ac re optatiſſimâ venditatum, ac poſthabitâ omni religionis ac fidei curâ, quò id fieret, aut ſaltèm à rerum ignaris crederetur, nihil intentatum relictum fuit. Ac quod mirum quàm maximé eſt, haud erubuerunt illi ipſi, qui dum Leges convellere ſatagunt, Patriæ libertatem majori ſtrepitu clamant, minis ac vi in concives ſuos uti, & eò operam omnem impendere, ut in libera gente ſuffragiorum libertas à paucorum arbitrio dependere, ac pro horum lubitu mox extolli, mox reſtringi, mox adimi poſſe videretur.

Quanto animi mœrore Auguſtiſſimus Imperator hæc perceperit, facilè Celſitudo Veſtra ex compluribus documentis colliget, quæ de conſtante ſuo in amicam Rempublicam affectu nullo non tempore eidem comprobavit. Exemplo Anteceſſorum Suorum, Sponſorem ſe Polonæ libertatis, prouti illa præſentibus Regni Conſtitutionibus ſtabilita eſt, & hactenus profeſſus fuit, & porrò profitebitur; ac denuò ſuo nomine declarare me juſſit, neminem ſeu in Polonia oriundum, ſeu alibi natum, vel à ſe vel à fœderatis ſuis quibus arcto & indiſſolubili vinculo junctus eſt, excludi, quàm qui Legibus jamjam excluſus reperitur. Has verò junctâ cum Fœderatis ſuis operâ contra quoscunque iniquos conatus viribus, à DEO ſibi conceſſis tutari, ac quæ violentis auſis oppreſſa reperitur Poloniæ libertatem vindicare ſuarum partium eſſe ducit, ſolâ collati beneficii gloriâ contentus, & absque eo, quòd vel ſibi, vel Auguſtæ Domui ſuæ ullum alium, quam qui in amicam Rempublicam inde redundat, fructum captet. Falſi qui ſparguntur rumores, nec Sacram Cæſaream Majeſtatem, nec Fœderatos ſuos à conſtante, quod modo dictum eſt, propoſito unquam dimovebunt, & eventus

tus docebit, fallere, & falli illos, qui ſpes, vota ac perverſas artes ſuas tam inanibus fulcris ſuperſtruunt. Et terrere & terreri neſcius Auguſtiſſimus Imperator, juxta pacta Conventa, quæ à duobus Sæculis Auguſtam Domum Auſtriacam Sereniſſimæ Poloniæ Reipublicæ feliciter ligant, ac interveniente Celſitudinis Veſtræ eximiâ operâ haud ita pridem renovata fuerunt, curam, opem ac conceſſas ſibi à DEO vires adimplendis ex aſſe fidi fœderati muniis pari promptitudine nunc impendet, ac neceſſarium id ſub finem præterlapſi anni ab ipſa Celſitudine Veſtra judicatum fuerat, cum Polona libertas, & Regni leges, quibus eadem innititur, in longe minore diſcrimine eſſent. Ne proinde Sibi, ne Dignitati ac gloriæ ſuæ, ne ei quod æquum & juſtum eſt, ne ſuſceptis in ſe ſolenni ritu ſponſionibus, ne proſperitati amicæ Reipublicæ, ne quieti Chriſtiani Orbis deſit, cuncta quæ hactenus dicta ſunt, quò nec Celſitudinem Veſtram, nec Rempublicam, in qua Eadem primum nunc locum occupat, lateant, palam denuò declarare juſſit: Pietas verò & zelus, quem Patriæ ſuæ Celſitudo Veſtra debet, dubio penès Sacram Cæſaream Majeſtatem ac Fœderatos Ejusdem locum haud relinquunt, quin prevertendis malis, quæ ex perverſis adeò, & non minùs à Chriſtiano homine quàm bono Cive longè alienis artibus certò promanatura ſunt, operam & quâ in Republica juxta Leges pollet authoritatem, ſedulò & jugiter ſit impenſura.

UNIVERSAUX

Qui ont été publiés pour convocquer les Antidietines, qui ont precedé la Diète d' Election.

Hoch-wol-gebohrne, Wol-gebohrne rc.

Es ſey ferne von mir, mich ſelber zu rühmen, indeme ich an einem jeden die Lob-Sprüche ſeiner N. 7.

 Tu

Tugenden als Laster aussetze, auch bin ich weder begierig noch bedürftig von anderen mit Lob erhoben zu werden, weil ich mich mit dem Zeugnüß meines Gewissens wol-verübter Thaten halber begnüge, deren innerlicher Werth das Schatten-Werck alles äusserlichen Lobes weit übertrifft, massen ich für das ruhmwürdigste Werck, und die wichtigste Bemühung halte, meinem Vatterlande, so, wie ich schuldig bin, mit treuer und weit hinaus sehender Obacht und Sorgfalt dessen, was demselben nützlich, und im Gegentheil schädlich seyn kan, zu dienen. Im übrigen schreibe ich alles, was auf dem neulich glücklich geendigten Reichs-Tage vorgenommen, und zu Ende gebracht worden, meinem GOTT mit Erhebung seiner Allmacht zu, daß derselbe zum grossen Wunder seiner Leitung in Regierung dieser verwaiseten Republic meine von Alter und darbey geschwächte Kräfften gestärcket, und meinen Arm unter der Last einer so grossen Machine nicht müde werden lassen, indeme ich nicht allein bemühet gewesen, so viel möglich war, was Uneinigkeit und Zweytracht bringen könte, zu unterdrucken, die verbitterten Hertzen derer Concivium zu besänfftigen, und die zertheilten zur Eintracht zu animiren, sondern auch besagten Reichs-Tag zu einer mit Eides-schwüren bekräfftigten General-Confœderation gebracht, und zwar um die künfftige neue Königs-Wahl rein zu halten, als welche keinen Factionen und Machinationen auswärtiger Potentzien ohne Beschädigung und Eintrag unserer Freyheiten unterworffen seyn kan; ich habe aber diesen Eyd der erste, anderen zum Exempel abgeleget, aus keiner anderen Absicht, als daß dieses heilige Werck zu desto mehrerer Gewißheit und williger Resistenz wider die verkehrten Versuch-Geister seiner Bekräftigungen an unserem GOtt und unserem Schöpfer, deme wir davon Rechenschafft geben müssen, verbundene Gewissen haben mögen. Nachdeme auch nach so vielen Züchtigungen, die wir durch die Regierung eines Ausländers

auf

auf den Pohlnischen Thron empfunden, der durch Schläge sich besserende Phrygier wiederum nach einem bisher verächtlich gehaltenen Piasto mit vieler Deprecation seufzet, so ist die Ausschliessung aller Ausländer von der Krone vor sich gegangen. Ob wir nun gleich unter uns hierinnen gegen dieselben vermittelst des Confœderations-Verbündnüsses eines worden, so obligiret doch dieses Vinculum sie nicht, und es stehet ihnen noch frey, Pratiquen zu spielen, auf daß die Republique zertrennet, zertheilet, und nachgehends opprimiret werden möge; womit sich aber unter uns kein Subjectum, das dergleichen schädliche Divisiones sich beybringen zu lassen fähig seye, finden möge, haben wir das Sacrament des Eides hinzugethan, um unser Gewissen zu binden, daß auch so gar die Ohren dergleichen gefährlichen Propositionen für das Vatterland nicht offen stehen möchten, dann auch nur zu hören, daß man die Verkehrung derer Landes-Rechten intendire, geschweige, daß man Hand ans Werck legen wollen, ist gifftig und ansteckend, derohalben ist das Jurament für solche hinfällige und derer fremden Convulsionen leicht fähige Gemühter eine Artzeney cum custodia, daß sie stille und vorsichtig zu Hause das Wohl des Vatterlandes betrachten, ohne sich heraus in die Lufft zu begeben, um denen rauhen und ansteckenden Winden theils von Norden, theils von Abend sich zu exponiren. Ich bin also der Hofnung, daß meine Hochgeehrte Herren nach unserem Exempel darauf zu schweren sich nicht weigeren werden, was die gemeine Wolfahrt fest setzet und beförderet.

Asdrubal beschwure den Untergang und das Verderben derer Römer, warum sollen wir nicht auch alle auf die Vernichtung derer Bemühungen derer Ausländern um den Thron schweren. Und zu Beybehaltung einer freyen und von keinen Ungerechtigkeiten besudel-

ten künfftigen neuen Königs-Wahl den Nahmen des HErrn anruffen, wordurch nicht allein uns mit Eid Verbundenen ein besseres Vertrauen und aufrichtigere Activität erwachsen, sondern auch denen Ausländern das Hertz und die Kühnheit gantz wegfallen wird, und sie nichts werden tentiren wollen, wann sie hören werden, daß wir allenthalben in Einstimmigkeit alle miteinander die General-Confœderation des Reichs-Tages beschworen haben, worzu ich dann meine Hochgeehrte Herren um alle Liebe des Vatterlandes obligirend, zuforderist dieses heilige Unternehmen vernünftig verstellig mache, und solches nicht allein zu Combinirung derer Gemühter auf dem Wahl-Platze, wills GOtt, für eine höchst-nöhtige, sondern auch zu gedachtem Actu sehr beförderliche Sache halte, und damit die einerseits hier mit Eid und Schwur verbundene Gewissen in dieser gleichen Republic nicht schlechter seyn mögen, als andere ungebundene, selbiges auf meine eiferigste Bitte und Persuasion mit offenen Armen zu ergreiffen, und sinistre Interpretationen, welche an denen grösten Actionen allezeit etwas zu critisiren finden, nicht zu admittiren recommendire. Ich versichere, daß GOTT der HERR dieses seinem Namen gethane Opfer gnädig annehmen, und es zum Seegen durch gute Harmonie in unseren weiteren Berahtschlagungen und derselben gewünschten Erfüllung nach unseren Verlangen wird gedeyen lassen, und nicht nach denen Gedancken und Belieben fremder Potentzien, welche bey unserer Regierung und Sachen weder Stimme noch Recht haben. Ihre Schröckungen und Bedrohungen hat man weder zu apprehendiren, noch sich davor zu förchten, das ist bey ihnen eine geheime Maxime, welche gemeiniglich aus einer geheimen Absicht ihren Ursprung hat, etwas erzwingen, und zu ihrem Interesse durch Aussprengung der an der Gräntze sich zusammen ziehenden Armée und Allegirung der das höchste Recht zu haben prætendirenden

Macht

Macht abscheuen zu wollen, indem sie wissen, daß es eine Foiblesse von Uns ist, aus einer grossen und schleunigen Impression in eine Furcht zu gerahten. Ubrigens schrecken sie uns, aber erschrecken uns nicht, dann sie konnen weder unser Land feindlich anfallen, ohne daß wir etwas verschuldet, noch Krieg anfangen, ohne rechtmäßige Ursach darzu zu haben, und zuforderst ehe sie zu diesen gewaltsamen Extremis schreiten dörften, müssen sie auf sich selbsten dencken, daß sie bey unserer Beleidigung alle andere nahe und ferne uns wohlwollenden Puissantzen wider sich erregen. Folglich seynd dieses nur Sturm-Winde und aufsteigende Gewitter, welche GOTT der HERR selbst, ehe der Donner-Schlag erfolget, zerreiben wird, als in dessen Macht und Barmhertzigkeit über uns die Bändigung des stürmischen Geistes stehet; es ruffe die Republic nur in Einigkeit des Hertzens und mit einstimmigen Munde zu der Göttlichen Majestät: HERR auf dich hab ich gehoffet, laß mich nicht zu schanden werden; so versichere ich meine Hochgeehrte Herren, daß kein Haar von unserem Haupt fallen wird, es seynd dergleichen Ungewitter schon ehedem über unser Vatterland aufgezogen, und durch die Vorsehung GOTTES, und dessen Beschützung, allein haben sie uns nicht getroffen. Ich bin genöhtiget gewesen, auf diesem Convocations-Reichs-Tage an alle Länder, Königreiche und Monarchien, nicht aus Furcht, sondern aus vorsichtiger Uberlegung dessen, was sich ohngefehr ereignen könte, zu schreiben, welches ich dann bereits im Namen der Republique gethan, und solche Briefe, hin und wieder ablauffen lassen, als es die Billichkeit der Sache, und die Ehre dieser freyen, und keinem Zwang oder Gouvernirung unterworffenen Republique erforderet, und habe gebetten, daß allen Behinderungen der bevorstehenden mit freyen Suffragiis zu haltenden Wahl unseres (Königs) künfftigen Herrn bey Zeiten vorgebeuget und gesteuret werden möge. An

Ihro

Jhro Majestät die Czarin aber, als deren Ministerium allhier sich in der grösten Præsumption mit Drohungen und Schröckungen vernehmen lassen, habe ich mit Raht und Genehmhaltung derer anwesenden Ständen, im Character eines Internuncii, den Herrn Podkomorzy von Braclaw Rudomina, einen Mann, welcher nicht allein bey der Republique wegen seiner Dexterität und guter für dieselbe hegender Meinungen, sondern auch bey dem dasigen Hofe grossen Credit hat, abgeschicket, und hoffe ich nächst der Gnade GOTTES, daß, gleichwie er laut der ihme gegebenen Instruction seinen Verrichtungen ein Genügen thun wird, also auch derselbe mit dem Oel-Blat des Friedens, und mit geändertem Hertzen der Monarchin dasiger Länder von dem bisherigen Unwetter zu einem hellen und stillen Sonnenschein vergnügt zurück kommen werde; Wie dann jedennoch, weilen die Vorsichtigkeit eine Mutter der Sicherheit ist, und eine zeitige Vorhersehung in seinen Sachen niemahls vergeblich oder überflüßig seyn kan, so wird auch allenfals nicht schaden, ob ich es gleich keineswegs hoffe, daß meine Hochgeehrte Herren auf dem Platz der künftigen Election sich in solcher Positur und mit solchen Kriegs-Zurüstungen einfinden, als ob dieselben sich einen König frey zu erwehlen, und zu Maintenirung der freyen Wahl sich denen von denen Ausländern zu unternehmenden Attentatis zu opponiren fertig stünden, und da ohnedem nebst diesen meinen Hochgeehrten Herren Aufbot auch National-Comput-Trouppen bey der Richtung vorhanden sind, so werden meine Hochgeehrte Herren selbst durch ihre Commissarios dieselben mustern lassen, und in Zeiten dahin sehen, daß so wol jede Fahne an Adelicher Mannschafft und Wacht-Bedienten völlig, als auch die Regimenter an ihren Montirungen und completer Anzahl befindlich seyn mögen; Diese Kriegs-Rüstung wird, ob sie gleich im Frieden geschiehet, dem vorhabenden Actui eine grossere Solennität machen, und

auch

auch anbey zur Sicherheit dienen. Was übrigens auf dem Reichs-Tage sehr glücklich ist eingetragen worden, darum bin ich auf dem nach dem Reichs-Tage gehaltenen Consilio inständigst ersuchet worden, nemlich meinen Hochgeehrten Herren zu recommendiren, und zu ersuchen, daß sie um die Wahl unseres Königs und Herrn desto ansehnlicher zu machen, der Marschall des Adelichen Standes auf dem künftigen Actu durch eine gewisse gesetzte Quantität von denen Deputirten aus dem Mittel meiner Hochgeehrten Herren nach ihrem Gefallen erwehlet werden möge, und daß zwar wegen eines zweyfachen Nutzens, einmal, daß deren Ausländern halben man nicht hinter unsere Vota und Anzahl kommen möge; zum anderen, weilen der Wahl-Reichs-Tag zu anderen darauf benöhtigten offentlichen Berahtschlagungen dardurch beförderet werden wird.

Ich zweifle demnach nicht, daß dieses dem Vatterlande so heilsame Desiderium, welches ich hierbey füge, und insinuire, einmühtig allen meinen Hochgeehrten Herren gefällig seyn wird. Schließlich dörfen uns nicht so sehr die äusserliche Factiones alteriren, als vielmehr die innerliche Zwistigkeiten und unsere eigene Uneinigkeiten, die wir unter uns haben, abominable und erschröcklich seyn, dann die ausländische Factiones hängen sich allezeit an dieselben an, und wann sie einen Willen zur Sünde bey uns vermercken, sündigen sie verwegen darauf los, dieser freyen und eintzig und allein auf der Welt mit solchen Freyheiten versehenen Republique zum Schaden. Dahero wir uns alle sorgfältig und einträchtig zu hüten haben, daß wir unseren Schatz nicht selbsten spoliiren. Wir haben gesehen, was die Scissiones auf der neulichen Wahl verursachet haben; wir haben gesehen, wie der Regent mit Waffen auf den Thron gekommen, wie fast seine gantze Regierung in Waffen geführet worden, und wie unsere Rechte und Freyheiten zwischen Krieg und Thränen in Gefahr gestanden, und bey nahe dem letzten

 Ruin

Ruin unterworfen gewesen; bewahre GOtt, daß wir abermal an besagten Stein zu stossen uns wenden sollen. Dahero bitte ich zu tausendmalen auf das beweglichste, und beschwere dieselbe um der Liebe willen dessen, was ihnen am liebsten ist, daß sie alle einer dem anderen anjezo die bisher etwa vorgefallene Beleidigungen vergeben, und mit vereinigten Hertzen zu diesem Altar der Göttlichen Vorsehung, durch welche Könige erwehlet werden und regieren, kommen mögen. Ich bin mit meiner Zuneigung an niemand gebunden, wen GOtt meinen Hochgeehrten Herren eingeben wird, denjenigen will ich durch ihre einstimmige Vota gerne aufnehmen, und mein eintziges Interesse ist bey meinem abnehmenden Alter das Vatterland in Ruhe zu setzen, und nach meinem Tode ein gutes Andencken meinen Hochgeehrten Herren zu hinterlassen, daß dieselben mit dem neuen Könige wol und lange leben, und desselben, wie auch des Friedens, in voller Freyheit geniessen mögen. Was aber für ein König zu Bewahrung dieser Freyheit, und Wieder-Aufrichtung des erniedrigten Ruhms unserer Nation zu erwehlen seye, bedarf grosser und vorsichtiger Uberlegung, wie nicht weniger einer fermen und einträchtigen Resolution, welches ich als ein Evangelium vorstellend bin

Meinen Hoch- und Wol-gebohrnen Herren.

LETTRE

N. 8. du Primat à l'Empereur.

Sacra Cæsarea, Regiaque Catholica Majestas.

Q*Uoniam futuræ, Diis utinam propitiis, Electionis imminent dies, publicum terminaturi luctum, & post nubila temporum cum novo oriente ad solium sole sparsuri lucem lætiorem huic Regno hactenus tristi, in quo ejus maxima consistit libertas, in eo serenissima hæc ac liberrima Respubli-*

publica antiquissimam Augustæ Austriacæ domùs divorum prædecessorum pietatem è sacris excitat cineribus, recentiorem verò & longè insigniorem Sacræ Cæsareæ Regiæque Catholicæ Majestatis Vestræ ergà se benevolentiam nunc vel maxime invocat, petit & exorat, ut liberæ Electioni plenè favere, unicamque immunitatum nostrarum hanc pupillam illæsè servandam tueri voto suo supremo dignetur. Nil quidem adversi sibi, quod metuat, in imaginatione præfigit, & præfigurat, de omnibus collimitaneis Potentiis Serenissima eadem Respublica, nullo notata demerito, offensionum exosa, imo modesta prætensionum propriarum tolerantia commendabilis, uniceque jurium suorum integritatis zelosa; cum tamen prævidentia sit mater securitatis, casus, quos eventuros non credit, solicita ac ignara futurorum mente præcogitat, & ne quid simile accidat, salutaria & amica Fœderatorum Sacræ Cæsareæ Regiæque Catholicæ Majestatis Vestræ Consilia tempestive præoccupat, obviando fatali totius Europæ in tranquillo hucusque statu permanentis concussioni; si Extinctor aliquis candelæ, ut nubem paci Serenæ induceret, in illo congregatorum Electoris populi millium actu funestas scissiones, turbasque cieret, aut diris devovendo discordiarum seminandarum Spiritu facem Nemesis ad incendium universi orbis proferret: Nec ipsius tantummodo Serenissimæ Reipublicæ prospera vel improspera hac vice spectari & versari; communis omnium Regnorum tranquillitatis communem etiam ab omnibus exigi curam, solicitudinem & operam.

Quæ cum in Sacra Cæsarea Regiaque Catholica Majestate Vestra sublimi titulo potentissimi Imperii primos præ aliis habeat passus, bona officia ac studia ejus erga hanc liberam Rempublicam reliquis fore pro Consilio, præcepto & exemplo haud dubium est: Sanctum id heroicum & pium opus faventer habendi desideria viduæ, amicæ ac fœderatæ suæ Serenissimæ Reipublicæ, eandem ut immortalem perpetuis ac Coætaneis devinciet obligationibus, Imperiumque Sacræ Cæsareæ Regiæque Catholicæ Majestatis Vestræ jam gloriosum

ſum, quod ſuperi Juſtitiarum remuneratores exactisſimi faciant diuturniſſimum, reddet adhuc glorioſius & omni ſæculorum tractu memorabilius ob integre obſervatas Regni hujus libertates & illæſe manutentam pacis univerſæ oleam, omnibus lauris & triumphis potiorem. Hoc voto ſincerrimo finio & maneo.

Sacræ Cæſareæ Regiæque Catholicæ
MAJESTATIS Veſtræ.

Suo & totius Sereniſſimæ Reipublicæ nomine ad quævis obſequia paratiſſimi

Theodorus Potocki Archi-Epiſcopus Gneſnenſis, Primas Regni Poloniæ & Magni *Ducatus* Lithuaniæ.

Varſaviæ die 10. Junii 1733.

N. 9.

REPONSE DE L'EMPEREUR
Au Primat, du 13. *Juillet* 1733.

QUam enixo ſtudio publicæ quieti conſervandæ ſim intentus, nullo non tempore luculentis quam maxime documentis univerſo Chriſtiano Orbi comprobavi. Neque minus Sponſorem me Polonæ libertatis, prouti illa tum antiquis, tum præſentibus Regni conſtitutionibus ſtabilita eſt, & hactenus profeſſus fui, & porro profitebor, ac occaſione imminentis novi Regis Poloniarum electionis plus unâ jam vice tum meo, tum Fœderatorum meorum nomine Reverendiſſimæ Paternitati Veſtræ ſat clare ac dilucide declaratum fuit, me liberam eandem velle, nec permiſſurum, ut in libera gente ſuffragiorum plena libertas, ſeu minis in concives, ſeu violentis in eosdem auſis, ab iis, qui Civium nomine indigni, degeneres Patriæ filios agere præſumerent, opprimatur. Hos publice exitioſos conatus, ubi Reverendiſſima Paternitas Veſtra compeſcuerit, & ne Regni leges, quibus Ejusdem libertas innititur, detrimenti quid capiant,

piant, pro munere ſuo, & quam Patriæ ſaluti debet, ſollicitâ curâ invigilaverit, ſua Chriſtiano Orbi quies conſtabit, tum ſalva & illæſa erit Polonarum immunitatum Pupilla, liberrimæ Electionis Jus; cum libertas vocari nequeat, quod legibus repugnat.

Necdum ſine dubio Reverendiſſimæ Paternitati Veſtræ memoriâ excidit, non aliter eandem, de liberæ vocis oppreſſione, Regnique legibus, quibus oppresſio hæc contrariatur, tunc ſenſiſſe, cum junctis cum præcipuis Poloniæ Magnatibus conſiliis, ante octo, & quod excurrit, menſes, ad me & Ruſſiæ Autocratricem de imminente liberæ voci periculo querelas deferret. Interea vero res easdem diverſam plane naturam induiſſe, publicæ libertatis vindices cenſendos, a quibus libertas iſthæc opprimitur, Patriæ legibus convenire, quod, Reverendiſſimæ quoque Paternitatis Veſtræ judicio, iisdem haud ita pridem repugnabat, ac denique illis, qui laboranti Amicæ Reipublicæ ſuccurrunt, id ipſum vitio verti poſſe, quod paulo ante, ut beneficium expetebatur; id equidem qua ratione conciliari invicem queat, haud video.

Taceo ſparſos per coemptos Emiſſarios falſos rumores, Turcas, Tartarosque in exitium Chriſtiani nominis fruſtra licet concitatos, vana ludibria obfuſcandis credulis mentibus hinc inde congeſta, tum in ſcriptis quoque, quæ Reverendiſſimæ Paternitatis Veſtræ nomen præſeferunt, fidis Reipublicæ Fœderatis adſcripta Conſilia, à mente illorum & veritate longe aliena.

Me ſanè à conſtante affectu, quem exemplo anteceſſorum meorum genti tam bene de Chriſtiano Orbe ac Auguſta Domo Auſtriaca meritæ lubens, promptusque impendo, nil quicquam dimovebit. Et hac potiſſimum de cauſa precibus illorum haud deero, qui de Patriæ ſalute vere ſolliciti, eandem affectibus ſuis haud poſtponunt. Non aliam eſſe Fœderatis

meis mentem rurſus ſpondere nullus ambigo; ut adeo nec diſſidiorum ſemina, nec funeſtæ ſciſſiones aut turbæ timendæ, ſed illibatâ omnino manente Jurium Reipublicæ integritate, pacate omnia ſint eventura, modo artes illorum haud prævaleant, qui offenſionum cupidi, & ſalutaria ſuadentes exoſi, ſibi, & aliis illudere ſatagunt,

Quodſi ergo, uti nullus dubito, publica Regnorum tranquillitas & commune bonum Reverendiſſimæ Paternitati Veſtræ curæ, cordique eſt, & exemplo ſuo & hortatu alios permovebit, ut avitæ gloriæ memores, bene de Patria, bene de fidis, amicisque vicinis, bene de Chriſtiano Orbe mereri pergant: Et quod ſupereſt, &c. Viennæ 13tia. Julii 1733.

PIECES

N, 10. *Qui ont du rapport à la ſentence prononcée par le Tribunal des Captures à Varſovie le 10. de Juillet 1733.*

TRADUCTION

De la Sentence luë publiquement par le Herault le jour ſuſdit lorsqu'on a brulé l'écrit en queſtion.

MEſſieurs; on vous fait ſçavoir que le preſent Libelle diffamatoire, lequel a été gliſſé ſous main par les Miniſtres de Saxe, & a été fait contre Son Alteſſe le Primat & la Republique, a été condamné par le jugement des Captures du preſent Inter-Regne à être brulé publiquement ſous le carcan, ce qui va être executé à l'inſtant.

DICTUM

In Curia Regia Varſavienſi in Judicio Confœderationis moderni Inter-Regni feria quarta poſt Feſtum Viſitationis Beatiſſimæ Virginis Mariæ proximâ Anno Domini. 1733.

INter Inſtigatorem judicii præſentis pro munere officii ſui agentem Generoſum Joſephum Linkiewicz actum perſonaliter ab

ab unâ, atque Perillustrem & admodum Reverendum Adamum Lasocki Præpositum Ujasdoviensem personaliter parte ab alterâ. Judicium confœderationis moderni Inter-Regni ad exhibitionem Libelli Pasquinatici Statuum Reipublicæ & Celsissimi Primatis Regni & M. D. L. honorem carpentis & lædentis teneri eundem Perillustrem Lasocky prodere authorem ejusdem libelli pasquinatici contra Status Reipublicæ læsivè typô extraneô editi apud eundem Perillustrem Lasocki reperti adinvenit in instanti. Et quoniam idem Perillustris Lasocki hunccce Libellum à Magnifico Wackerbart Ministro Saxonico sibi traditum præsenti in judicio infert, & eô nomine ad comprobationem juratoriam se trahit, proinde admissibilem eundem Perillustrem Lasocki adinvenit & decernit, quatenus idem Perillustris Lasocki comprobet mediante corporali juramentô, prout libellus pasquinaticus foliorum quatuor, circumscriptionem læsivam Status Reipublicæ Polonæ, & personæ instar Regiæ Celsissimi Principis Primatis Regni Poloniæ & M. D. Lithuaniæ, in se continens, typo editus, de manu Magnifici Wackerbart Ministri Saxonici hic degentis ad dispergendum die hesternâ præsentibus pro nunc Nobilibus & Indigenis terræ Varsaviensis in numero exemplarium decem mihi cum pretio octo aureorum hungaricalium oblatus est; & quod juramentum in Confœderatione Generali Varsaviensi ante acta per Senatores & Nuntios præstitum, dispositione Sanctissimi Innocentii XII. Papæ per Decretum ejus latum est relevatum, adeoque characteri meô Spirituali ea dispersio non erit obnoxia, nec quod hic libellus in se contineat recipiendus non attendi, Passione Domini ita ipsum adjuvante & additur Ministerialis ad rothisandum, præstitit tactô pectore, post quod præstitum juramentum eundem Perillustrem Lasocki in puncto proditionis authoris liberum pronunciat, easdem quoque literas pasquinaticas contra Statum Reipublicæ & Celsissimum Principem & Primatem Regni & M. D. L. vulgatas eidem contumeliosas, honoris læsivas, ad rogum Civitatis antiquæ Varsaviæ per Executorem justitiæ ad comburendum destinandas esse censet, in instanti decreti præsentis vigore.

Ex decretali judiciorum capturalium Varsaviensium rescriptum.

Pentkowski.

Legit Zaleski.

RELA-

No. 11.

RELATION

De ce qui se passa au sujet de la Proclamation de Stanislas.

A Varsovie le 11. Septembre 1733

AUjourdhui lorsque le Primat a fait le tour des Palatinats à cheval, pour leur demander, pour quel Candidat ils se declaroient; quarante Drappeaux ont protesté solennellement contre Stanislas: Le Palatinat de Sendomir s'est sur tout distingué, 9. Compagnies des 12, qui le composent, soutinrent leur Palatin, le Castellan de Radom & le Staroste d'Opozno-Malachowsky dans leur opposition. Les deux premiers, à la demande du Primat, quel parti ils tenoient? repondirent, qu'ils étoient pour celui, qui n'attireroit point la guerre ni la desolation dans le Royaume. Le Starosta Opaczinsky alla beaucoup plus loin: Il s'avanca du coté du Primat, & jettant son manteau par terre, pour étre mieux connu; & ouvrant sa poitrine, il dit à haute voix: *On menace icy, de hacher en pieces quiconque s'opposera à Stanislas, me voici, je me manifeste, & proteste solennellement contre lui, comme contre un homme declaré par les loix & par les Constitutions, Ennemi de la Patrie, incapable à jamais de la Couronne. Quel merite a donc Stanislas par devers lui? quel bien a-t-il fait à la Republique pour que nous devions l'elire? Est-ce, parce qu'il a causé la ruine & la desolation du Royaume par les armes des Suedois? ainsi je repete, que jamais je ne le reconnoitrai pour Roi, & que je m'oppose a sa promotion: Voyons presentement qui aura la hardiesse de me hacher en pieces &c.*

A ce que dessus on ajoutera, que le Primat contre les Loix & Constitutions, quand il fait le tour des Palatinats, se fait escorter par le Regimentaire Poniatowsky & 3. à 400. Gentils hommes armés; lesquels dés qu'il a fait la demande à un Palatinat, se mettent tous à crier, *vive Stanislas,* ce qui joint au bruit des trompettes & des tymbales, empeche qu'on n'entende les oppositions contre son Candidat.

A Varsovie ce 14. Septr. 1733.

LE 7. du courant le Primat vouloit tenter la proclamation de son Candidat, il avoit taché d'y preparer les choses dés le 5me: à cet effet, il avoit indiqué à chaque Palatinat de s'assembler en par-

particulier le lendemain Dimanche, & de s'approcher tous à cheval le lundi matin du Champ de l'Election, pour proceder à la proclamation d'un nouveau Roi.

Ce Prelat se promettoit d'avoir 5. ou 6. mille Gentils-hommes à sa devotion; ceux-là etoient instruits sous main, de commettre les plus grandes violences & de tirer des coups de feu au tour du Szoppa, (ou batiment dans le Champ de l'Election, où les Senateurs s'assemblent) pour intimider dout le monde, ensuite de sommer à cor & à cri le Primat de nommer Stanislas, à fin que par cet artifice il parut y etre forcé, malgré un article des constitutions de la Confœderation faite à la derniere Diete de Convocation, où il est porté, que le Primat ne nommeroit un Roi, que lorsque le consentement seroit unanime. Ce coup manqua au Primat, car les Palatinats ne voulurent point paroitre à cheval, & il n'y eut que 5. Drappeaux, qui se presentérent sans même faire mention de Stanislas. D'autres raisons encore renversérent ce Projet, les voici: Outre le Pr. Regimentaire de Littuanie, qui s'etoit retiré à Prag au delà de la riviere, depuis quelques jours, aprés avoir protesté contre l'Election de Stanislas dans le Szoppa, le Pr. Palatin de Cracovie & l'Evêque de Posnanie, Hosius, s'y retirèrent aussi le 6me après midi.

De plus le 7me au matin les deux premiers, aux quels se joignirent le Pr. Castellan de Cracovie, le Pr. Radzivil, Gr. Ecuyer de Littuanie le C. Branicki, le Gr. Ecuyer de la Couronne & le C. Scedlnicki firent au Primat en presence du Gr. Maréchal de la Couronne, du Regimentaire Poniatowsky, de l'Eveque de Plock, du Castellan de Trock & de plusieurs autres adherens de Stanislas, une protestation sollemnelle contre Leszcynski, & contre l'oppression de la liberté & du *liberum veto*.

Il ne se passa rien de particulier dans les Sessions du 8. & du 9. d. c. L'après-midi & durant la nuit du 8. au 9me comme aussi toute la matinée du 9me les Palatins de Culm, d'Inowladislavie & de Czernichowie, les C. Cetner & Rzewrisky & quantité d'autres Seigneurs se joignirent à Prag eux & leurs drappeaux au son des Trompettes & Tymbales & Enseignes deployeés aux defenseurs de la liberté, & outre les precedens nommés cy-dessus, aux Palatinats de Novogrod & de Minsk, lesquels dés le commencement avoient envoyé au Szoppa 12. drappeaux de Prag, où ils sont campés & protestent sollemnellement contre le serment, l' oppression de la liberté, & contre l'Election de Stanislas.

Ce revers deconcerterent extremement le Primat & ſon parti. Ils ſongérent à en arreter le cours, craignant que la pluspart des Palatinats ne ſe transportaſſent de l'autre coté, & ils ſe ſervirent pour l'empecher des artifices ſuivans:

1. Le ſoir du 9. Mr. l'Ambaſſadeur de France ſe rendit chez le Gr. Maréchal de la Couronne, où le Primat & pluſieurs autres du parti François ſe trouvoient aſſemblés. S. E. leur produiſit des points ſupposés d'accommodement entre l'Empr. & le Roi T. C. en vertu des quels Sa Maj. Imp. & Cathol. devoit s'être engagée à ne plus s'oppoſer à l'elevation du C. Lesczinscki. Cet artifice parut à tous ſi bien trouvé, que dés le lendemain, quoique Mſgr. l'Ambaſſr. Imp. qui en avoit eu avis, fut chez le Gr. Maréchal, s'inſcrire en faux contre lesdits points, on ne laiſſa pas de les divulguer par tout, comme des verités certaines.

2. On repandit le meme jour un autre faux bruit, comme ſi 10000. François venoient de debarquer à Olive, & qu'autant de milliers des Suedois les ſuivoient de prés pour ſoutenir Stanislas.

3. On diſtribua des ſommes trés conſiderables d'argent tant parmi la Nobleſſe du parti oppoſé, que celle du parti François.

4. On fit ſuggerer à ceux du parti oppoſant, qu'il n'y avoit rien, qui les preſſat encore à paſſer la Viſtule, & que même aprés la proclamation de Stanislas, ils auroient egalement le tems de s'y oppoſer.

Tout cela ne laiſſa pas que de les rallentir, de ſe transporter à Prag.

Le 10me 7bre Mſgr. le Nonce Apoſtolique eut ſon audience publique auprés du Primat & de deux Ordres de la Republique, mais on l'a refuſée à l'Ambaſſadeur Imp. Il ne ſe paſſa pas autre choſe au Champ de l'Election, ſi ce n'eſt, que le Primat fit â cheval le tour des Palatinats aſſemblés au tour du Champ de l'Election, pour demander leurs ſentiments: l'une partie ſe declara pour, & l'autre contre Stanislas.

Ledit jour les Chefs du parti de la liberté à Prag, le Pr. Regimentaire de Littuanie, l'Eveque de Poſnanie, les Palatins d'Inowladislavie, de Culm, de Czernicovie, de Novogrod, de Trock, le C. Zawisza, qui conduit le Palatinat de Minsk, le C. Cetner, & autres ſignérent une Proteſtation (ou comme on parle en Pologne, une manifeſtation) contre Stanislas & l'oppresſion, &c. & ils envoyerent le matin du 11. des Deputés au

 Champ

Champ de l'Election pour protester de bouche. On apprit en même tems, que Stanislas venoit de paroitre sur la Scene dans l'Eglise de S. Croix, & que quantité de Noblesse & de peuple s'y étoient rendus pour le voir. C'est dans le Couvent de ce nom, que selon quelques uns il est resté caché depuis quelque tems, & où il a communiqué avec l'Ambassadeur de France, dont le Palais, où il loge, y est attenant.

Les Partisans de Stanislas vouloient qu'il se rendit l'aprés midi de ce jour là, c'est à dire le 11. au Champ de l'Election, sans doute dans le dessein de le proclamer, mais ce qui se passa au Champ de l'Election, ôta à son parti l'envie de l'y faire venir.

Le 12. au matin deux drappeaux du Palatinat de Russie se rendirent à Prag, le Pr. Sanguszko alla aussi pour y rester avec les autres opposans. Les Palatinats de Braclaw & de Polockz deja campés au delà de la riviere se rangerent aussi du coté des opposans.

Au Champ de l'Election le Primat commença de proceder dés le matin à la proclamation de Stanislas. Il a fait à cheval le tour de ceux des Palatinats presens au tour du Champ, avec la difference, que contre les Loix & Constitutions, il n'interrogea pas ceux, qu'il connoissoit pour sur, être contraires a son Candidat, & qu'à d'autres qui lui étoient suspects, il ne s'est addressé, qu'en passant & faisant crier continuellment à son cortege inusité de quelques centaines d'hommes, *vive Stanislas* pour empecher d'entendre les oppositions, que ces Palatinats ont faites. Une maneuvre si fort irreguliere engagea plusieurs Palatinats, Terres, & Districts à s'éloigner du Champ de l'Election, pour en marquer leur desaveu.

Autre procedure non moins extraordinaire & illegale du Primat, c'est, qu'il envoya une deputation de deux Eveques & de quelques Senateurs seculiers à Prag, pour sommer le parti opposé d'acceder au sien, mais que sans attendre leur retour & la reponse de ceux-cy, il proclâma son Candidat vers les 4. heures aprés midi, oû il y eut 6. opposans massacrés. Aprés ce bel exploit on chanta le *Te Deum* au bruit du Canon & des salves de la Mousqueterie.

Le soir on obligea Stanislas, malgré lui, de coucher au Chateau, dés qu'il y fut, il se mit à une fenêtre, qui donne du coté de Prag, où voyant quantité de Drappeaux, qui y campoient, il de-

demanda, si ce n'étoient pas des Litthuaniens, & s'ils n'avoient pas assisté à sa proclamation; on lui repondit, que c'étoit la plus part des Litthuaniens, & que le monde, qu'il voyoit, n'avoit pas été present à son Election, Il repliqua: le Primat m'avoit informé tout differement, & depuis ce tems là le dit C. Leszcinsky a toujours paru triste & reveur, & temoigné du mecontentement contre les Chefs de son parti, savoir contre le Primat, le Regimentaire Poniatowsky, les Palatins de Lublin, & de Kiovie, & contre l'Ambassadeur de France, au sujet de l'unanimité dont ils l'avoient assuré, ce qu'il voit être bien eloigné de la verité.

En revange, le nombre de ceux, qui sont pour le *liberum veto* augmente à vuë d'oeil. On y comptoit avant la proclamation prés de 6000. Gentils-hommes, & presentement on y compte près de dix mille personnes, outre l'Eveque & le Castellan de Cracovie, les C. Branicki, Siedlniki & plusieurs Senateurs, & autres Seigneurs, qui s'y sont transportés depuis ladite proclamation.

Aujourdhui le Parti de Prag souscrit une manifestation contre l'Election de Stanislas, dont il fait voir la nullité, & où il proteste en même tems contre l'oppression de la liberté & la violation des loix.

Il y a 20. Senateurs & plusieurs des principaux Officiers du Royaume, qui l'ont souscrite.

On leur a envoyé une Députation de la part de Stanislas, qui les invitoit gracieusément à venir s'unir à leurs freres, & à le reconnoitre. Ils ont repondu, qu'il n'y avoit point encore de Roi, qu'il s'agissoit de faire une election libre, & de reparer les atteintes portées aux loix & à la liberté.

On a envoyé hier à plusieurs Ministres etrangers pour leur notifier la nouvelle Election. Ils ont pris la chose *ad referendum* à leurs Cours réspectives. L'Ambassadr. Impl. a repondu plus sechement, savoir, que le bruit du Canon &c. lui avoit appris, qu'on avoit proclamé Stanislas, mais qu'il savoit comment la chose s'étoit passée, & qu'il savoit, ce qu'il avoit à en ecrire à l'Empereur son Maitre.

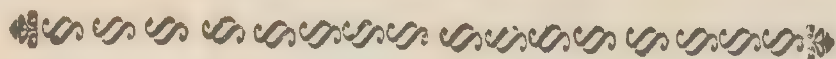
INSINUATION

N. 12.

Faite au Comte Philippi par le Maitre des Ceremonies du Roy de Sardaigne.

J'Ay ordre Monſ. de vous notifier, que Sa Majeſté le Roy a été obligé de s'unir à la France pour faire la guerre à la Maiſon d'Autriche, & qu'il vous en donnoit part; que pour vôtre perſonne le Roy vous faiſoit dire, que vous pouviez reſter icy deux, trois ou quatre ſemaines, pour mettre à l'ordre vos affaires, mais qu'il ne vous étoit plus permis de parler au Roy, ny aux Miniſtres, & que quand vous aurez beſoin de Paſſeports ou d'eſcorte, que vous n'auriez qu'à vous addreſſer à moy, & en cas, que vous craigniſſiez, que la Populace vous fit quelque inſulte, l'on vous donneroit une garde, que vous deviez vous abſenter de la Cour, & ny donner, ny recevoir de nouvelles, non plus, que faire aucun diſcours ſur ce que vous pourriez voir ou entendre.





A VIENNE EN AUTRICHE, DE L'IMPRIMERIE IMPERIALE, *Chez Jean Pierre Van Ghelen.* 1733.